La Montre fabriquée à BESANÇON s'achète directement chez
LEBEM
"Précision même"
MOUVEMENT ANCRE 15 RUBIS BRACELET CUIR VÉRITABLE
MODÈLE A 53 CLASSIQUE 2.290 Fr.
MODÈLE B 53 MODERNE 2.555 Fr.
MODÈLE C 53 RONDE LUXE 2.775 Fr.
BULLETIN DE GARANTIE AVEC CHAQUE MONTRE - ÉCHANGE ADMIS
ENVOI CONTRE REMBOURSEMENT OU MANDAT JOINT A LA COMMANDE
HORLOGERIE DE BESANÇON LEBEM 14 rue de Bretagne PARIS 3e 14
MÉTRO St SÉBASTIEN-FROISSART
OUVERT TOUS LES JOURS MÊME LE DIMANCHE

France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE - FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

7e ANNEE. — N° 1065
100, rue Réaumur, PARIS. Gut. 80-60

Samedi 3 Janvier 1948 — Prix : 5 fr.

Président - Directeur général : A. BLANK

VITTEL
GRANDE SOURCE POUR LE REIN
SOURCE HÉPAR POUR LE FOIE

6e DERNIÈRE

APRES AVOIR RETIRE SON PREMIER PLAN DE PRELEVEMENT

LE CABINET ENGAGE SON EXISTENCE

SUR UN NOUVEAU PROJET

Schuman a déposé un texte de compromis, extrême limite des concessions gouvernementales à l'Assemblée

Le rendement du deuxième plan Mayer serait de 125 milliards au lieu de 150

LE VOTE DE CONFIANCE INTERVIENDRA LUNDI

Compte rendu de séance par **Robert DANGER**

LE gouvernement retire son projet de prélèvement exceptionnel et présente un nouveau texte. Il posera la question de confiance sur ces nouvelles dispositions.

Un quart d'heure a suffi au Conseil des ministres, réuni ce matin à 8 h. 45, à l'Elysée, pour prendre cette double décision. En fait, elle avait été prise dès hier soir, par un Conseil de cabinet, réuni à l'hôtel Matignon, et qui avait résolu de mettre l'Assemblée en face de ses responsabilités.

Ce matin, immédiatement après le conseil des ministres, MM. Robert Schuman, René Mayer et la plupart des autres ministres, se rendaient au Palais-Bourbon. Et, aussitôt la séance ouverte, M. Robert Schuman expliquait la décision du gouvernement :

— Le gouvernement, dit-il, avait déposé un projet de prélèvement combiné avec un autre projet d'emprunt pour lutter contre l'inflation. Il en escomptait un rendement de 150 milliards. Les modifications apportées en première lecture par l'Assemblée réduisirent d'abord le rendement de 30 milliards ; puis les amendements déjà votés ou présentés en deuxième lecture à encore une vingtaine de milliards, si bien que l'ensemble ne représentait plus qu'un peu moins de 100 milliards.

» L'efficacité indispensable pour la lutte contre l'inflation n'existait plus. Dans ces conditions, le gouvernement a décidé de retirer le projet actuellement en discussion, celui-ci ayant perdu une partie de son efficacité.

» Les objectifs que nous avions poursuivis consistaient à trouver des ressources pour notre reconstruction et à faire une ponction sur les disponibilités monétaires ; ce double objectif ne peut plus être atteint. Le gouvernement considère que le projet a perdu sa raison d'être.

— Nous n'avons donc d'autre possibilité, ajoute le président du Conseil, que de soumettre des textes supplémentaires pour retrouver ce que nous avons perdu

Ultime concession

» Le second texte de conciliation qui tient compte des votes émis par l'Assemblée et par le Conseil de la République permettra de reconsidérer la question. C'est le dernier effort et la dernière limite que peut accepter le gouvernement qui engagera son existence sur ces textes, et qui demande à l'Assemblée de prendre ses responsabilités.»

SUITE PAGE 3

La reconnaissance officielle du marché parallèle des devises permettra

1 de faire rentrer dans le circuit les capitaux clandestins

2 d'augmenter les importations

par Jacques GASCUEL

NOUS avons fait allusion, il y a déjà quelque temps, au rétablissement probable de la liberté des transactions sur les devises étrangères, liberté que nous avons déjà réclamée, ici et ailleurs, comme la réduction des exportations (annoncée par le gouvernement) Ce rétablissement paraît aujourd'hui décidé et, s'il traîne quelque peu, cela tient à nos engagements internationaux (engagements dits de Bretton Woods), aux négociations qu'ils ont rendus nécessaires et aussi aux complications d'ordre administratif qu'il implique.

Qua le retour à une liberté, au moins partielle, du marché des devises s'impose, cela est évident. La pénurie de change étranger est devenue telle — non seulement en dollars, mais en francs belges par exemple — qu'elle risquait d'entraîner l'asphyxie complète de notre économie, l'arrêt total des importations. Nous ne pouvons indéfiniment vivre dans l'illusion, prétendre ignorer que le pouvoir d'achat du franc a diminué depuis 1945, faire comme si le dollar valait 120 francs, alors qu'il s'échange pour plus de 300 au marché dit parallèle.

Les mesures en gestation vont, en fait, créer deux francs différents. Dans certains cas, l'ancienne parité — la parité officielle actuelle, celle du dollar à 120 sera maintenue — dans d'autres jouera une nouvelle parité voisine de la parité aujourd'hui tenue pour clandestine, celle du dollar à 300.

De quoi s'agit-il ?

Contrairement à ce que disent ou écrivent certains, les mesures envisagées n'ont pas seulement un but monétaire. Ce dont il s'agit, c'est d'accroître la quantité de marchandises achetables sur le marché français et pour cela d'inciter les détenteurs de devises à l'étranger à les utiliser pour importer, en faisant appel à leurs intérêts, en reconnaissant la valeur réelle de leurs avoirs.

Comment va-t-on opérer ?

Nous ne savons pas encore à quelles décisions s'est arrêté le gouvernement. Mais voici un schéma de ce qui pourrait être fait en s'inspirant de l'exemple italien :

Deux cas sont à considérer, celui des détenteurs d'avoirs clandestins, celui des détenteurs de devises d'exportation. Dans l'un et l'autre cas, les intéressés qui jusqu'à présent, quant aux premiers risquaient la confiscation et l'amende et quant aux seconds étaient obligés de verser leurs devises à l'Office des changes, vont pouvoir valoriser ces avoirs. Comment ?

Cas des avoirs clandestins

Le détenteur d'avoirs clandestins désireux de valoriser son avoir déclare qu'il veut importer telle ou telle marchandise pour une somme, mettons de X... dollars. Aucune explication ne lui est demandée sur l'origine de ces dollars.

Contre un engagement de verser 20 %, par exemple, de la somme en question (à titre de pénalité pour non-déclaration) à l'Office des Changes, il lui est remis une licence d'importation et un affidavit permettant le déblocage à l'étranger des X... dollars indiqués.

Cas des devises d'exportation

Jusqu'à présent, l'exportateur était tenu de verser à l'Office des Changes la totalité des devises qu'il recevait, sauf 10 % dans certaines industries, ces 10 % étant destinés à l'importation de biens d'équipement. L'Office les lui remboursait — plus tard — au cours offi-

SUITE PAGE 3

La Seine monte : 2 m. 31 au pont d'Austerlitz

Mais, à l'Alma, le zouave n'a pas les pieds mouillés

La Seine monte, sans crues brusques et dangereuses, mais sûrement. Les mariniers de la brigade fluviale annonçaient, hier matin, 1 m. 90 au quai des Orfèvres ; la cote est, ce matin, de 2 m. 05. Mais au pont d'Austerlitz, elle atteint 2 m. 31 contre 1 m. 99 hier soir. La cote d'alerte de 5 m. 25 n'a été atteinte qu'une seule fois, en 1910.

Cependant, les crues de l'Yonne et surtout de la Marne risquent de faire monter encore la Seine. Le service des crues s'attend à une cote de 3 m. 50, le 9 janvier, au pont d'Austerlitz. Aussi des barrages de sable sont-ils déjà en place sur les quais afin d'atténuer le plus possible les effets de la crue.

Note rassurante pour les Parisiens : le zouave du pont de l'Alma n'aura même pas les semelles mouillées ; il faudrait en effet 3 m. 66 à Austerlitz. Les services compétents ne s'attendent qu'à 3 m. 60.

O.N.M. : Temps couvert, courtes éclaircies

La pluie fine qui tombait ce matin sur Paris continuera dans la journée. L'O.N.M. annonce, en effet, un temps doux, mais couvert, avec de faibles pluies intermittentes. Dans le courant de l'après-midi, courtes éclaircies. Température en légère hausse, vent modéré du Sud-Ouest.

La noce de Janette : 7 péchés capitaux ou la nuit swing de Clignancourt

Janette N..., 17 ans, avait obtenu de ses parents la permission de fêter la Saint-Sylvestre en dehors du domicile paternel. Elle se rendit, vers minuit, au bal « Jo », rue Marcadet. Là, un jeune homme de tournure agréable la fit danser. Après quelques heures de valses et de swings, il lui proposa de la raccompagner chez elle. Mais, en cours de route, les deux jeunes gens prirent le chemin des écoliers et la promenade se termina dans un terrain vague, derrière la caserne Clignancourt.

Entre temps, le trop galant compagnon avait prévenu un camarade.

— Si tu veux venir, sui-moi et dépêche-toi.

A son tour, le camarade alerta cinq autres jeunes gens. Et bientôt les sept hommes firent irruption dans le terrain vague où, les uns après les autres, ils abusèrent de la jeune fille. Peu après, le danseur était arrêté. C'était Serge Vernières, 22 ans, qui fut rejoint par le six xcomplices, dont la plupart sont des mineurs. Tous ont été inculpés de viol et d'attenat à la pudeur avec violence.

1948
SEUL EN FRANCE
LE PALAIS DE LA T.S.F.
Face Métro MÉNILMONTANT
inaugurant sa nouvelle formule 1948
livre
IMMÉDIATEMENT à CRÉDIT
toutes les GRANDES MARQUES
sans aucune formalité
(nouveautés et meubles radiophonos)
Reprise de votre ancien poste
CADEAU DE VALEUR A TOUT ACHETEUR
EXPOSITION tous les jours même DIMANCHES & LUNDIS
TOUS LES BONS D'ETAT sont acceptés en paiement

ROBERT QUI RIT RENÉ QUI PLEURE

A gauche, M. Robert Schuman : « Nous obtiendrons la confiance lundi. » A droite, M. René Mayer : « Ils m'ont fait passer les fêtes du Premier de l'an à établir un nouveau projet de prélèvement. »

VOICI COMMENT MICHEL ABDIQUA

« Allo, père, que faire ? »

(téléphonait de Londres à Lisbonne le jeune souverain)

« Retourne à Bucarest » répondit l'ex-roi Carol

Et peu après, à l'ambassade de Roumanie à Londres, le chargé d'affaires et un ex-garde de fer, fêtaient la république

(De notre envoyé spécial A. de SEGONZAC)

LONDRES, 2 janvier (par téléphone).

L'EX-ROI CAROL de Roumanie, M. Winston Churchill et M. Bevin, jouèrent tous trois un rôle important dans les dernières semaines du règne du roi Michel de Roumanie.

Le secret de leurs activités au cours du séjour de Michel en Angleterre — bien qu'il fut jusqu'à maintenant bien gardé — commence à être connu.

Le jeune souverain, lorsqu'il obtint du gouvernement roumain l'autorisation de se rendre à Londres pour assister au mariage de la princesse Elisabeth, savait parfaitement que les jours de son règne étaient comptés. Il avait eu plusieurs accrochages sérieux avec le gouvernement roumain et avec le nouveau ministre des affaires étrangères, Mme Anna Pauker, en particulier lorsqu'il refusa de signer un décret autorisant au général rebelle grec Markos, du matériel de guerre suffisant pour équiper deux brigades. Les rapports aigres-doux qu'il eut avec son premier ministre lui firent comprendre que son abdication était déjà décidée et ne serait plus qu'une question de jours. Michel s'en entretint d'abord avec M. Churchill qui lui recommanda doctement d'en parler à M. Bevin. Le chef du Foreign Office, gêné par la question directe que lui posait Michel, lui suggéra de retourner dans son pays et de ne pas jouer le jeu des communistes qui désiraient qu'il reste en Angleterre afin de présenter son absence de son pays comme un abandon de son poste.

Michel téléphona à Lisbonne à son père, l'ex-roi Carol.

— Que dois-je faire ?

Carol lui demanda des détails sur sa situation de fortune. Michel lui précisa que lui et sa mère n'avaient en dehors de la Roumanie absolument aucun capital, sauf les 295 livres sterling qu'il avait apportées avec lui pour payer ses dépenses à Londres.

— Retourne à Bucarest, lui dit Carol, et lorsqu'ils te demanderont d'abdiquer, n'accepte que s'ils t'accordent des revenus suffisants pour que tu puisses vivre à l'étranger.

Ce fut donc sur l'intervention de son père que finalement Michel décida de retourner en Roumanie et de réclamer l'indemnité qui lui permettra d'épouser la fille qu'il aime.

A l'ambassade de Roumanie à Londres, qui est installée dans un immeuble appartenant personnellement au roi Michel, un grand déjeuner réunit hier le chargé d'affaires M. Vacaresco, un ancien officier des Gardes de Fer, ami des nazis et d'Hitler, ainsi que tous les attachés de l'ambassade, les domestiques et mêmes les garçons de courses et le portier roumain qui célébrèrent l'avènement de la république.

Dans un coin de la salle à manger étaient entassés tous les portraits du roi Michel qui avaient été enlevés des murs de l'ambassade.

Michel de Roumanie partirait aujourd'hui pour la Suisse

BUCAREST, 2 janv. (UP). — Selon des informations recueillies dans les milieux du Palais, le roi Michel a passé la soirée — sa dernière, sans doute, sur le sol roumain — dans un petit pavillon de chasse.

On croit qu'il partira aujourd'hui même pour la Suisse avec la reine-mère Hélène et quelques amis intimes. Le train qui l'emmènera serait formé à Bucarest, d'après des personnes bien renseignées et le roi et sa suite y prendraient place dans quelque petite gare près de Savarsin. Aucun cérémonial n'accompagnerait leur départ.

Churchill a fêté la nouvelle année dans son lit

MARRAKECH, 2 janvier (A.F.P.). — Bien que l'état de santé de M. Churchill, qui, on s'en souvient, était grippé, se soit très nettement amélioré, l'homme d'Etat britannique a dû garder la chambre hier encore et n'a pu participer aux fêtes du Nouvel An.

JE SUIS UN EXPULSÉ DE L'U.R.S.S.
PAR ROBERT SOMMER
EXCLUSIVITÉ France-soir

Les ouvriers d'URSS déjeunent en écoutant l'histoire du marxisme

En outre, obligation pour eux d'assister aux célébrations nationales

Robert Sommer, ex-bibliothécaire de la mission française à Czernovitz, a raconté, dans les articles précédents, comment il avait été arrêté et expulsé d'U.R.S.S. avec deux Françaises. Il donne maintenant des détails sur la vie en Russie (1).

LA loi qui régit le travail en U.R.S.S. est la « norme » : c'est très exactement le minimum de travail que l'ouvrier est obligé de fournir en huit heures. S'il ne satisfait pas à cette « norme », à moins d'un cas de force majeure (panne de machine, par exemple», il est publiquement blâmé (« vigovor ») : le directeur de l'usine fait alors apposer sur tous les murs une affiche signée par lui et qui annonce aux autres ouvriers que leur camarade, n'ayant pas accompli sa « norme » de travail, a reçu de la direction un blâme pour négligence.

Le directeur d'une usine est toujours en droit de faire passer un « récidiviste » (retard ou négligence), devant le tribunal du peuple qui l'accuse de sabotage. Quel que soit le verdict, l'ouvrier voit en tout cas sa paye diminuer d'un quart ou de moitié. Les ingénieurs ou employés de bureau sont soumis aux mêmes règles.

Le catéchisme du parti

L'ouvrier doit assister régulièrement aux réunions hebdomadaires et mensuelles de l'usine (sobranié). C'est là que l'histoire du parti communiste, du marxisme et du léninisme lui est inculquée et qu'est faite la critique du travail.

Pendant le repas de midi, des ouvriers ou des employés membres du parti lisent le journal à haute voix dans chaque salle, en faisant notamment ressortir les événements politiques de l'intérieur ou de l'extérieur.

En général, les ouvriers n'osent jamais poser de questions. Ils sont également tenus d'assister à chaque manifestation publique ou commémoration de grands anniversaires (1er mai, anniversaire de la Révolution russe, 7 novembre, etc...). Une absence à ces manifestations non motivée par un certificat médical peut entraîner pour lui de fâcheuses conséquences ; on peut le considérer comme un ennemi du régime, un « contre-révolutionnaire » ; il peut être arrêté et déporté.

Si l'ouvrier dépasse la « norme » fixée, il touche un salaire supplémentaire pouvant s'élever jusqu'à 15 % de son salaire normal, et il en est de même s'il fait des heures supplémentaires (pendant la guerre, les heures supplémentaires n'étaient pas rémunérées, mais si le personnel entier de l'usine dépassait la « norme » de 100 %, la direction était autorisée à distribuer des primes).

Lorsqu'un emprunt d'Etat est lancé, l'ouvrier est forcé d'abandonner le salaire d'un ou deux mois de travail, la somme correspondante lui étant d'office retirée de sa paye en quatre mensualités. Comme ce genre d'emprunt est fréquent, les ouvriers manquent le plus souvent d'argent.

Le tribunal du peuple

Puisque j'ai parlé du tribunal du peuple, je dois donner plus de détails sur le fonctionnement de cette institution judiciaire. Ce tribunal se compose d'un juge (homme ou femme) membre du parti désigné par le Comité central, parfois sans autre expérience de la magistrature qu'un stage de trois mois ; de deux assesseurs (femme ou homme) choisis parmi la population de la ville, et qui ne jouent le plus souvent qu'un rôle de figurant, se bornant à signer les arrêtés du juge qui, de son côté, a reçu du parti des instructions précises pour mener les débats et infliger des sanctions ; et d'un greffier. Chaque quartier d'une grande ville possède deux à trois tribunaux du peuple avec un procureur et deux à trois adjoints. Le procureur assiste rarement aux affaires civiles, mais est tenu d'assister aux affaires criminelles en qualité d'accusateur. Il doit être membre du parti et posséder une certaine instruction. L'accusé peut se faire assister, s'il en a les moyens, par un avocat qui n'est pas nécessairement du parti. L'accusé comme l'accusateur peuvent demander le renvoi des débats afin de pouvoir citer d'autres témoins ou de compléter leur dossier. Ils peuvent également, après prononciation du jugement, se pourvoir en appel dans un délai de

(Suite page 4)

(1) Voir « France-soir » datés des 27 28 et 31 décembre.

ON NE VOUS A PAS TOUT DIT :

Charlie Chaplin et Pierre O'Connell affirment « Hollywood a du plomb dans l'aile »

HOLLYWOOD est furieux. Deux hommes ont osé dresser son acte de décès. L'un est Charlie Chaplin, l'autre le producteur français Pierre O'Connell. Charlie Chaplin écrivit, dans un journal anglais, qu'Hollywood avait du « plomb dans l'aile ».

Pierre O'Connell, en s'embarquant sur le « Mauretania », déclara aux journalistes :

— Si Hollywood ne change pas d'ici deux ans, la faillite sera complète.

En chœur, les « grands sorciers » d'Hollywood s'écrièrent :

— Charlie Chaplin est communiste ; d'ailleurs, il n'a plus de talent.

Quelques jours plus tard, le Comité national du cinéma, composé de tous les clubs cinématographiques d'Amérique, décernait à Charlie Chaplin son grand prix annuel pour son dernier film, « Monsieur Verdoux », auquel la critique avait fait un accueil glacé.

Ce démenti aux affirmations des ennemis du grand comique était d'autant plus éclatant que les films produits par les « grands sorciers » venaient loin dans la liste des dix grands films de l'année, après « Sciuscia », « Les Grandes Espérances », « Vivre en paix » et « Les Overlanders », productions italiennes, anglaises et australiennes. Et, pour la première fois, deux cinémas, sur Broadway, donnent des films étrangers sous-titrés, dont « Panique », avec Viviane Romance et Michel Simon, dont le succès est très vif.

Baisse des revenus étrangers

PIERRE O'CONNELL, lui, fut plus précis que Charlie Chaplin. Le producteur français — malgré son nom ; son père était attaché militaire français à Saint-Peterbourg — qui était venu aux Etats-Unis présenter son dernier film, « Panique », ne se contenta pas de dresser l'acte de décès de Hollywood. Il en rédigea le faire-part.

— Hollywood, dit-il, sera enterré dans deux ans, il suffit de voir les statistiques. En 1946, les recettes de l'étranger ont fourni à Hollywood 125.000.000 de dollars (15 milliards de francs), c'est-à-dire le plus clair de ses bénéfices. En 1947, ces revenus étrangers sont tombés à 50.000.000 de dollars (6 milliards de francs). Suivant l'exemple de l'Angleterre, qui a frappé d'une taxe de 75 % les films américains, le Danemark, la Norvège, la Tchécoslovaquie et la Hollande ont mis de lourds impôts sur les bénéfices réalisés chez eux par Hollywood. La France en aurait fait autant sans les accords Blum-Byrnes, ajoute Pierre O'Connell, mais ceux-ci expirent en 1950.

Baisse des recettes en Amérique même

LES causes du déclin de Hollywood sont multiples, mais peuvent se résumer en deux principales : 1° Sursaturation du marché ; 2° Médiocrité de la production.

Jean-Paul CRESPELLE.

(SUITE A LA PAGE 3)

A 39 ans, M. S... croyait encore au Père Noël Sa femme, qui n'y croyait pas, demande le divorce...

...et l'obtient

QUAND on demanda à Mme S..., de Bernay, pourquoi elle voulait divorcer, elle répondit gravement :

— Parce que mon mari croit encore au père Noël.

Et elle ne voulait pas dire par là que M. S... avait encore beaucoup de ces illusions que la vie se charge, en général, de détruire. Non, sa phrase devait être prise dans son sens littéral. A trente-neuf ans passés, M. S... était toujours aussi convaincu qu'à sept ans de l'existence du bonhomme qui, une fois par an, vient visiter les enfants sages et les autres.

Ils s'étaient mariés à l'époque de Noël. Quelques jours avant le 25 décembre, il y a deux ans, ils passaient devant un magasin. Il vit un briquet qui lui plut. Elle vit un sac qui ne lui déplut pas. Il dit :

— J'aimerais fort que le père Noël m'apportât ce briquet !

Elle dit la même chose du sac. Noël vint. il déposa ses chaussures au pied re la cheminée. Elle aussi. Et elle sourit de cette puérilité qu'elle trouva fort charmante dans l'enfance retrouvée de la lune de miel. Elle eut moins de plaisir à constater, le lendemain, que si les chaussures de son mari contenaient bien le briquet qu'elle avait déposé, les siennes ne lui offraient pas le moindre sac. M. S... semblait navré.

« Le père Noël t'a oublié ! » dit-il.

L'heure n'était plus, hélas ! aux enfantillages. Elle demanda des explications. Il les fournit fort gentiment : il croyait au Père Noël comme d'autres croient au bon Dieu ou à l'amélioration du genre humain. Il n'avait jamais perdu cette illusion — non plus que les autres. Il avait été élevé par un précepteur, n'avait jamais fait de service, avait été couvé par sa mère qui l'avait amené au mariage tel qu'elle l'avait fait, moralement et physiquement. Mme S... fut brusquement épouvantée d'avoir épousé cet homme-enfant.

Et quand il montra par la suite qu'il croyait à tous les Pères Noël de la création et qu'il était dans la vie aussi armé qu'un bébé vagissant, elle commença par prendre un amant qui ne croyait ni à Dieu ni à diable — c'était plus sûr — et bientôt elle demanda le divorce. Il a été plaidé par un avocat Parisien, Me Grillou, à Bernay, et prononcé récemment.

Quant à M. S... qui, dans le mariage, a perdu sa plus douce croyance — il fut tellement navré de cette découverte qu'il consentit à prendre les torts à sa charge — sa femme lui avait fait comprendre qu'il est parfaitement impossible de vivre avec un homme qu'croyait au Père Noël...

Et, lorsqu'il accepta, elle dut se dire, au fond d'elle-même, qu'il y croyait vraiment très fort.

Jean LABORDE.

LA CONFERENCE DE LONDRES A ECHOUE !
POURQUOI ?
CARTES SUR TABLE
de JAMES F. BYRNES ancien ministre des Affaires étrangères des U.S.A.
VOUS APPORTE LA REPONSE A CETTE QUESTION
DES REVELATIONS SENSATIONNELLES SUR LES DESSOUS DE LA POLITIQUE INTERNATIONALE
LE PLUS GROS SUCCES MONDIAL DE LIBRAIRIE
EN VENTE DANS QUELQUES JOURS EN FRANCE
Un ouvrage de 624 pages : 385 francs — MORGAN Editeur
AMDP

THÉATRES ET CINÉMAS

OPERA, 20 h. 15, Aïda.
OPERA-COMIQUE, 20 h. 45, Mme Butterfly.
COMEDIE-FRANÇAISE (Richelieu), 20 h. 45. Jeu de l'amour et du hasard ; Un caprice. — (Luxembourg), 20 h. 45, Ruy Blas.
AGNES CAPRI, 21 h., Liliom.
AMBASSADEURS, 20 h. 50, Route des Indes.
AMBIGU, sam. 20 h. 45, La main de ma sœur.
ATHENEE, 21 h., Don Juan.
ATELIER, 21 h., Invitation au château.
ANTOINE, 20 h. 45, La Patronne.
BOUFF. DU NORD, 21 h., Mariage à rebours.
BOUF.-PARISIENS, 21 h., Couleurs du temps.
COM. CHAMPS-ELYSEES, 21 h., Borgia.
COMEDIE-WAGRAM, 21 h., Voyage à Madère.
DAUNOU, 17 h., J. Cossin ; 21 h., Trois garçons, une fille.
EDOUARD-VII, 21 h., Dames du Niskala.
GRAMONT, 21 h., Baby Hamilton
HUMOUR, 21 h., J'ai dix-sept ans.
GD-GUIGNOL, 20 h. 45, Baiser de sang.
GYMNASE, 21 h., Le Retour.
HEBERTOT, sam. 21 h., Le Prince des Neiges.
LA BRUYERE, 21 h., Colline de la vie.
MADELEINE, 20 h. 45, Passage du Malin.
MARIGNY, sam. 21 h., Amphitryon, Font de Jouv.
MATHURINS, 20 h. 45, L'Empereur de Chine.
MICHEL, 20 h. 45, Une poule sur un mur.
MICHODIERE, 20 h 45, Sexe faible.
MONCEAU, 21 h., Falindor.
MONTPARNAS.-BATY, 21 h., Archipel Lenoir.
NOCTAMBULES, 21 h., Les Epiphanies.
NOUVEAUTES, 21 h., La petite hutte.
ŒUVRE, 21 h., Homard à l'américaine.
PALAIS-ROYAL, 21 h., Chasse gardée.
PIGALLE, 20 h. 45, Le Temps de vivre.
PTE ST-MARTIN, sam. 21 h., Tire au flanc.
POTINIERE, 21 h., Jeux de Dames.
RENAISSANCE, 21 h., Route au tabac.
ST GEORGES, 20h.45, Un hom. com. I. autres.
SAR.-BERNHARDT, 21 h., Liberté provisoire.
TH. CHAMPS-ELYSEES, 21 h., Œdipe-Roi.
TH. MELINGUE, sam. 21 h., Briser la statue.
TH. DE PARIS, 21 h., La Rue des Anges.
TH. DE POCHE, 21 h., Amour comme le nôtre.
VARIETES, sam. 21 h., Revue de Ded Rysel.
VERLAINE, 20 h. 45, Et vive la liberté !
VIEUX-COLOMBIER, 21 h., Voyage en calèche.

OPERETTES

ALHAMBRA, 20 h. 30, Le Maharadjah.
CAPUCINES, 21 h., Le Roi Pausole.
CAS. MONTPARNASSE, 21 h., Mis Cow-Boy.
CHATELET, 20 h. 30, Valses de Vienne.
EUROPEEN, sam. 21 h., Poussin.
GAITE-LYRIQUE, sam. 20 h. 30, Andalousie.
MOGADOR, sam. 20 h. 45, Rêve de Valse.

CHANSONNIERS

CAV. REPUBLIQ., 21 h., Souplex, Y. Deniaud.
CLUB DES CINQ, 21 h., Le droit de rire.
DEUX-ANES, 21 h., Ah ! les vaches !
DIX-HEURES, 22 h., RO-48.
COUCOU, 21 h., Pas de ça... Disette.
TROIS BAUDETS, 21 h., Marshall... ns voilà !
LUNE ROUSSE, 21 h., Fleurs des champs.
LE QUOLIBET, 22 h., Martini.

VARIETES

CAS. DE PARIS 20 h. 30, Paris extra-dry.
CONCERT MAYOL, 21 h., Nues et nus.
BOBINO, sam. 21 h., Hier contre aujourd'hui.
ETOILE, 21 h., Revue de Rip.
FOL.-BERGERE, 20 h. 15, C'est de la folie.

CIRQUES

MEDRANO, 21 h., Charlie Rivels.
CIRQUE D'HIVER, 21 h., Bouglione.

FILMS FRANÇAIS

ASTOR, Les amants du Pont Saint-Jean.
AUBERT-PALACE, Une nuit à Tabarin.
BALZAC, Un Flic.
BIARRITZ, Monsieur Vincent.
CINE CHAMPS-ELYSEES, La Bête humaine.
CINECRAN, Danger de mort.
CLICHY-PALACE, Tierce à cœur.
EMPIRE, Les Amants du Pont Saint-Jean.
GAUMONT-THEATRE, Une nuit à Tabarin.
HELDER, Un Flic.
IMPERIAL, Danger de mort.
LORD-BYRON, Antoine et Antoinette.
MADELEINE, Monsieur Vincent.
MARIGNAN, Les Jeux sont faits.
MARIVAUX, Les Jeux sont faits.
PEREIRE, Les Maudits.
PLAZA, Antoine et Antoinette.
PORTIQUES, Danger de mort.
ROY. HAUSSMANN (st.), Cage aux Rossignols.
SCALA, Un Flic.
STUDIO ETOILE, Quadrille.
VIVIENNE, Un Flic.

Films parlants anglais sous-titrés

AGRICULTEURS, Plus belles années de notre vie
APOLLO, Loona la sauvageonne.
ARTISTIC, Le Facteur sonne toujours deux fois.
AVENUE, Raisins de la colère.
BONAPARTE, Tout à toi.
BROADWAY, La Dame de Shanghaï.
CESAR, Quel pétard !
CINE-ETOILE, Le Club des Cigognes.
CINE-OPERA, Helzapoppin.
CINEPRESSE CHAMPS-ELYSEES, Lady Eve.
CLUB DES VEDETTES, M. Wilson perd la tête
COLISEE, L'Aventure vient de la mer.
DELAMBRE, Fatalité.
ELYSEES-CINEMA, La Dubarry était une dame
ERMITAGE, Cape et poignard
GAITE-ROCHECHOUART, Révolte à bord.
MARBEUF, C'est arrivé dans la 5e Avenue
MOULIN-ROUGE, San Antonio.
NAPOLEON, Fatalité.
OLYMPIA, San Antonio.
PAGODE, Mon épouse favorite.
PALAIS-ROCHECHOUART, Jeu dangereux.
LE PARIS, Eve éternelle.
LA ROYALE, La Dame de Shanghaï.
ROYAL HAUSSMANN (Club), Boomerang.
RADIO-CINE-OPERA, Lady Eve.
TRIOMPHE, Le chevalier du Ciel.
STUDIO-28, Brève rencontre.
SAINT-LAZARE PASQUIER, Etoile du Nord.
STUD RASPAIL 216, Chevalier de la vengeance
URSULINES, Les plus belles années de notre vie

Films anglais doublés

CALIFORNIA, La Dame de Shanghaï.
CAMEO, Eve éternelle.
CINEMONDE-OPERA, La Dame de Shanghaï.
ELDORADO, L'Aventure vient de la mer.
FRANÇAIS, Cape et poignard.
GAITE-CLICHY, Commando frappe à l'aube.
GAUMONT, Dumbo.
LES IMAGES, Cape et poignard.
LYNX, L'Aventure vient de la mer.
MAX-LINDER, San Antonio.
MICHODIERE, Rebecca.
NEW-YORK, Deux bons copains.
NORMANDIE, San Antonio.
PALACE, Fatalité.
PARAMOUNT, L'Aventure vient de la mer.
REX, Dumbo.
RITZ, Les Raisins de la colère.
ROY. HAUSSMANN (Mel.), Raisins de la colère.

Films italiens

PANTHEON, Païsa (v.o.).
STUDIO UNIVERSEL, Païsa (v.o.).

Film suisse

CORSO, Eternelle victime (v.f.).

LES PLUS GRANDS MYSTÈRES POLICIERS DÉVOILÉS PAR LE FAMEUX COMMISSAIRE BELIN

C'est Hitler qui fit assassiner à Paris, par la « Cagoule » l'économiste Navachine

CETTE PHOTO A INTRIGUÉ TOUT PARIS

Il s'agit de la reproduction d'une scène du film « Les Jeux sont faits », dont tous les spectateurs cherchent à comprendre le mécanisme.

Micheline Presle, qui vient de mourir, ne s'aperçoit de sa mort que par l'absence de son image reflétée dans une glace... Et c'est ainsi qu'on peut la voir photographiée au côté d'une servante qui, bien vivante, elle, peut se chapeauter à loisir ; mais, seule, cette jeune fille est visible dans le miroir, tandis que Micheline Presle, cependant placée à côté d'elle, ne voit point son image reflétée par la glace.

Le truquage est fort simple : il n'y a pas de glace, seuls de petits montants métalliques indiquent l'emplacement de cette dernière, la console est double, ainsi que les flambeaux et le petit coq de porcelaine. Quant à la figurante, elle est « deux »... Il s'agit, en effet, de deux sœurs jumelles, habillées d'une façon identiques mais en respectant le réglage, c'est-à-dire que le même chapeau a un ruban à droite, l'autre à gauche, etc.

Il a fallu des heures de répétition pour obtenir le parfait synchronisme de cette scène véritablement hallucinante pour les spectateurs.

« L'exécutant », Filliol, devait figurer plus tard dans l'entourage de Pétain

Le commissaire Belin, qui arrêta Landru, enquêta sur l'affaire Prince et l'affaire des Oustachis, passe maintenant à la Cagoule. (1)

Il y a dix ans, on a beaucoup parlé de la « Cagoule ». Le public, en réalité, n'en sut jamais grand'chose, car, pour des raisons de haute politique, il ne fut jamais permis de dévoiler que ce complot — car c'était un complot contre la République — avait principalement pour objet l'alignement du régime de notre pays sur celui de deux Etats dictatoriaux étrangers, l'Allemagne et l'Italie.

Agents des dictatures

De 1936 à 1939 les Cagoulards furent, en France, les agents les plus efficients de Franco, de Mussolini et d'Hitler.

Ils armaient des Français avec l'aide de l'Allemagne et de l'Italie. En même temps ils se livraient à des attentats politiques sur notre territoire afin de jeter le trouble dans les esprits et de créer une atmosphère de terreur sociale.

Il est commun aujourd'hui de stigmatiser l'action des trusts ; je dois dire pourtant que la Cagoule, subventionnée par des sociétés puissantes, s'était assuré des complicités dans les milieux sociaux les plus divers, dans les ministères, dans nos états-majors.

J'étais chargé de l'enquête sur les agissements de la Cagoule. J'ai retrouvé, en 1940, ceux que j'avais été chargé de dépister au premier rang de la révolution dite « nationale ». Ils avaient applaudi à notre défaite. Ils tenaient les leviers de commande dans le gouvernement de Vichy. Raphaël Alibert, un des chefs de la Cagoule, était ministre de la Justice ; Darnand fut ministre de l'Intérieur ; Xavier Vallat, commissaire aux Affaires juives ; Méténier, le docteur Martin, le terroriste Filiol régnaient en maîtres, à l'hôtel du Parc. Deloncle et Favrot fondèrent à Paris, sous les auspices des Allemands, le M.S.R. (Mouvement social révolutionnaire).

Nous ne savions rien de la Cagoule, de son organisation intérieure, de ses contacts avec Mussolini, lorsque, le 11 septembre 1936, vers dix heures du soir, deux violentes explosions crèvent dans le quartier de l'Etoile un climat d'épouvante.

Deux bombes éclatèrent à la même heure, dans les bâtiments de la Confédération du Patronat Français, 4, rue de Presbourg, et dans ceux du Groupement des Industries Métallurgiques de France, 45, rue Boissière. Le concierge de l'immeuble de la rue de Presbourg fut tué. Deux gardiens de la paix, qui s'abritaient sous le porche, furent ensevelis sous les décombres des bâtiments déchiquetés.

L'enquête, dont toutes nos polices furent chargées et que j'eus à coordonner, précisa que, le jour même des explosions, un inconnu avait déposé chez chacun des concierges des deux immeubles une même caisse de bois à l'adresse des présidents des deux groupements. Chaque caisse contenait un engin explosif. Les engins étaient munis d'un savant mouvement d'horlogerie, réglé de telle sorte qu'il devait éclater à dix heures du soir.

Léon Blum était alors président du Conseil. Depuis plusieurs mois des grèves, auxquelles les accords Matignon devaient mettre fin, paralysaient le pays tout entier. Nous entrions dans cette curieuse époque de 1937 où, tandis que des milliers d'ouvriers occupaient leurs usines, paralysant l'éclosion de notre grande exposition internationale, Hitler et Mussolini préparaient leur guerre en désorganisant secrètement notre vie publique.

Je n'écris pas de roman, mais les faits sont les faits. Lorsque je me mets à examiner les dessous des attentats de l'Etoile il me fut facile d'établir qu'ils avaient pour auteurs, non des révolutionnaires communistes, mais des patriotes d'extrême droite, dont le but était de frapper l'imagination des classes possédantes et des Français modérés en leur faisant croire à l'imminence du péril révolutionnaire. Je n'interprète rien, car les coupables que je fis arrêter firent rapidement des aveux les plus complets. Le principal auteur des attentats de l'Etoile se nommait Lorenty ; il exerçait une fonction importante dans une grande firme industrielle du centre de la France. Il avait pour assistants deux autres conspirateurs : l'un, Méténier, que je devais retrouver en 1940, pourvu d'une fonction importante dans le gouvernement de Vichy, l'autre nommé Macon. Ils avaient machiné « les deux explosions était un certain Filiol, que je devais également retrouver à Vichy, à l'hôtel du Parc, dans l'entourage du maréchal Pétain ; mais à cette époque, il avait réussi à prendre la fuite à temps et à se réfugier en Espagne sous la protection du dictateur Franco.

Tué à coups de baïonnette

Nous étions en pleine enquête, lorsque, par un matin pluvieux du 24 janvier suivant (1937), un passant découvrit dans une clairière du Bois de Boulogne le cadavre de l'économiste russe Dimitri Navachine. Dimitri Navachine, né en 1899 à Moscou, était le fils d'un recteur de l'Université de Kiew qui garde dans le monde savant le surnom du Darwin russe de la Botanique. Il était lui-même célèbre dans les cercles économiques et pacifistes des grandes nations.

Dimitri avait été frappé à trois reprises dans la région du cœur avec une arme qui faisait penser à une baïonnette.

Il fallait chaque matin, avec son chien Fox, une promenade de santé, avant de retourner à ses livres. Un passant avait assisté de loin à l'attentat. L'assassin avait abordé M. Navachine et l'avait poignardé après avoir prononcé quelques paroles ; puis il avait tué le chien à l'aide d'un revolver muni d'un silencieux. Le signalement du criminel était assez précis : il permit d'établir que l'homme s'était présenté quelques jours plus tôt au domicile de M. Navachine ; il avait demandé à voir le Russe, qu'il ne connaissait pas puisqu'il le désignait sous le nom de « M. Varachine ».

Je découvris rapidement que le meurtrier était le même Filiol qui venait d'organiser les explosions de l'Etoile. Mais c'est seulement bien plus tard que nous devions comprendre la raison de ce meurtre : celui-ci avait été décidé personnellement par Adolf Hitler, qui avait voulu supprimer en Navachine un adversaire puissant et résolu des crimes totalitaires d'extrême-droite.

(Copyright by France-soir, commissaire Jean Belin and Henri Danjou.)

(1) Voir *France-soir* des 11 au 18 novembre et des 10, 11, 12, 17, 20 et 27 décembre.

Prochain article :

La Cagoule exécute ses traîtres

LA REINE ET LE DIABLE

GRAND ROMAN HISTORIQUE INÉDIT DE PAUL RIVAL

France-soir — **N° 9**

A PARIS, SOUS LOUIS XVI

Deux femmes, une princesse et une voleuse, a-t-on prédit au cardinal Louis de Rohan, doivent le conduire au pouvoir.

La « princesse », croit-il, est Marie-Antoinette, dont cet ambitieux se flatte d'être aimé un jour. La « voleuse », ne serait-ce pas cette intrigante damnée, Jeanne de Valois, épouse de l'équivoque comte de la Motte, et qui se flatte, elle, de rouler Rohan ?

Elle a rencontré Boehmer, le joaillier de la reine, et séduit un flûtiste des concerts de la reine, Charmonval, qui est logé à Trianon. Elle pénètre grâce à lui dans le Hameau et le fait parler du collier présenté par Boehmer à la reine.

Un collier d'un milliard

ELLE s'est alors laissé entraîner loin du château, en un endroit très solitaire...

Quelques baisers encore, un peu plus même que des baisers, afin de pouvoir revenir à ce qui l'intrigue.

— Mon petit Charmonval, attaque-t-elle en souriant, je ne vous fais pas mon compliment. A propos de ce collier de Boehmer, quelle histoire vous êtes-vous laissé conter ? Comment pourrait-on enchâsser quatre cents pierres, quatre cents diamants dans un seul collier ?

— C'est, ma chère, répond Charmonval piqué, que vous ignorez ce que peuvent être les joyaux d'une reine.

Elle s'écarte, feignant à son tour d'être piquée.

— Croyez-vous adroit, Charmonval, de me rappeler que, toute princesse de Valois que je suis, aucun diadème n'a orné mon berceau ? Vous manquez de tact, mon ami...

Charmonval se mord les lèvres. Il est flatté, lui, simple flûtiste, fils de jardinier, d'avoir séduit une princesse. Mais elle ne lui a encore rien accordé d'essentiel. Or la nuit sans lune est délicieusement tiède, et son sang bouillonne.

— Que pourrais-je faire pour que vous me pardonniez ?

Du corsage de Jeanne monte une odeur voluptueuse. Les œillets dérobés, au contact de la chair vivante, dégagent un parfum troublant.

— Asseyons-nous là, mon ami, dit alors Jeanne, en désignant un banc de pierre. Pour votre punition, je vous interdis un seul mot d'amour. Tenez, parlez-moi de ce collier qui est la cause de votre faute...

Charmonval boude, mais il obéit :

— Ce collier a été composé par le vieux Boehmer, il y a bien quinze ans, avec les diamants les plus beaux du monde. Il l'a proposé à la reine et la reine l'a refusé.

Jeanne fait signe qu'elle n'en croit rien.

— C'est bien invraisemblable. Si le collier est si beau, pourquoi le refuserait-elle ?

— Parce qu'il vaut trop cher...

— Trop cher pour une reine ?

— Il vaut autant qu'un vaisseau de guerre. Deux millions (1) Oh !

Ce « oh ! » est un petit cri de douleur que Charmonval vient de pousser. Jeanne, troublée, lui a serré un peu trop fort le gras du bras. Tout aussitôt elle se reprend.

— Deux millions ! Vous exagérez ! Non ? Vraiment ? Ainsi on pourrait étaler deux millions sur son cou, les tenir dans sa main ! Oh ! Charmonval, comme cela m'amuserait de le manier, ce collier. C'est peut-être de mes ancêtres Valois que je garde le goût des joyaux. Songez-vous à tout ce qui dort dans ces pierres ! Deux millions ! Tout ce que cela représente de plaisirs, de pouvoir !...

Elle ferma les yeux, oublia un instant son compagnon, suivit son rêve. Puis, revenant aux réalités :

— Deux millions ! Combien cela fait-il en or, en pièces, en louis ? Deux millions ! Savez-vous calculer, Charmonval ? Aidez-moi.

(1) Deux millions en 1784, cela fait en 1947, si l'on tient compte du prix de l'or, un milliard environ.

Jeanne voyons. Faisons le compte. Mille livres font cinquante louis d'or. Un million, cinquante mille louis. Deux millions, cent mille louis. Cent mille pièces ! Aimez-vous le contact de l'or ? C'est dur, c'est froid, c'est lourd. Cent mille pièces d'or ! On pourrait s'y plonger, s'y ensevelir, mourir étouffée sous le poids...

De nouveau, elle serra si fort le bras de Charmonval qu'il se crut autorisé à lui baiser les lèvres. Comme elle le laissait faire, il la saisit hardiment et l'entraîna dans un fourré obscur.

Quand ils en sortent, ils entendent un bruit étrange. C'est comme une bête qui court, puis qui s'arrête et qui soudain surgit.

— Mais c'est encore ce Boehmer !

Effrayé, Charmonval veut entraîner sa compagne. Mais l'homme les a vus. C'est Boehmer en effet qui, en proie à une grande agitation, leur barre la route.

— Ecoutez-moi, vous deux, dit-il en élevant ses deux grands bras d'épouvantail. Je vais vous apprendre quelque chose d'extraordinaire. Je vais disparaître. Je vais me tuer. Il faut que vous le sachiez pour faire connaître à tous de qui je suis la victime. Je ne sais pas qui vous êtes, mais je vous dis que je vais mourir. Comment pourrais-je vivre ? Ce collier, dans lequel j'ai mis tout mon argent, toute ma vie, toute mon âme, ce collier, si pur que rien n'est aussi pur, pas même les astres qui brillent là-haut au ciel, ce collier fulgurant, divin, une femme pourrait l'avoir. Il lui suffirait de le demander à son benêt de mari. Et elle le refuse ! Et savez-vous ce qu'elle m'a dit ! Savez-vous ce que cette misérable reine a osé me dire ?

« Rompez votre collier, Boehmer, vendez-le au détail ! »

» Au détail : Sacrilège ! Allez dire à Hændel : cette symphonie que vous venez de composer, brisez-la ! faites exécuter chaque mesure une à une, au hasard, au détail !...

Il prit brusquement Jeanne par les épaules, l'attira à lui :

— Imaginez ce collier sur votre poitrine, Madame. Sur votre poitrine et sur votre dos. D'abord, un tour, là, serrant le cou soutenant l'ensemble. Puis un cabochon entouré de douze brillants ; puis à la base du cou, à l'endroit où il se creuse un peu, un autre cabochon. Un autre cabochon un peu plus bas. Celui-là vibre plus que les deux autres quand le sein respire, se soulève. Puis deux grappes, deux immenses grappes qui s'élancent, qui embrassent... Quoi ? Vous avez deviné ? les deux seins ! Les seins, Madame, ont été créés mouvants pour que les diamants placés sur eux scintillent. Qu'est-ce qu'un sein sans diamant ? Un amas de chair, un amas sans âme, un outil de nourrice ou de vache. Et le dos ? Savez-vous qu'il y a dans le dos deux autres grappes ? Et celles-là aussi scintillent, car ne croyez pas que le dos vive moins. Un dos nu qui frissonne, et de chaque côté, sur la chair nacrée, deux firmaments. Vous comprenez pourquoi je vais mourir. J'ai annoncé à cette femme ce que, plutôt que de voir dépecer ce chef-d'œuvre, j'aimais mieux disparaître. A l'eau, à l'eau !...

Et, lâchant Jeanne, il se jeta dans le bassin, tête première...

Le bassin était si peu profond que les deux jambes restèrent en travers de la margelle. Jeanne tira Boehmer par un de ses énormes souliers et Jacques par le fond de la culotte. Ils le retournèrent, l'étendirent et Boehmer, les quatre membres comme écartelés, dessina sur le gravier pâle une croix de Saint-André toute noire.

Il resta ainsi un moment, rouvrit enfin les yeux, soupira, puis dit d'un ton impassible, glacé :

— Je ne sais ce qui vient de m'arriver. Je dois avoir eu un accès de fièvre. J'y suis sujet. Il se peut même que j'aie dit quelque folie... Permettez-moi de me retirer.

(Copyright 1947 by France-soir and Paul Rival.)

DEMAIN :

Où Jeanne commence à faire peur à son mari...

Au cri de « JIHAD » (la guerre sainte) les Bédouins apprennent dans le désert à manier les mines et la dynamite

(De notre envoyé spécial J. CHANDERLI)

JERUSALEM, 2 janvier (par câble).

SIX hommes enturbannés, cachant des mitraillettes sous leurs « gandourahs », m'encadrent lorsque je passe sous la voûte antique de Damascus Gate, l'une des portes les plus célèbres de Jérusalem. Il m'a fallu cette escorte pour pouvoir enfin pénétrer dans la vieille ville, pratiquement interdite depuis quinze jours. Ici, chaque maison est un arsenal, chaque ruelle un lieu d'embuscade, chaque homme un insurgé.

Une foule dense circule lentement dans l'ombre chaude des rues, couvertes à la manière des « souks ». La ceinture des Bédouins s'orne de longs poignards damasquinés. A la porte des échopes ou des boutiques de coiffeurs, des vieillards aux allures bibliques dégustent le café turc dans des tasses de poupée, tandis que des jeunes gens vêtus à l'européenne me regardent de leurs yeux de braise et discutent à voix basse... Malgré mes gardes, un des passants n'aurait guère de peine pour me planter un poignard dans le dos.

Enfin, nous voici à l'abri chez un ferblantier, ami de mes guides. Assis en rond au fond d'une alcôve, nous prenons le café. De la conversation, je ne saisis que trois mots : « Silah » (armes), « Yahoud » (Juifs), « Jihad » (guerre sainte). Mais ces mots résument le drame.

La question des armes joue surtout un grand rôle dans la vieille cité ; j'en entendrai parler partout. Derrière le mur qui entoure la ville sainte la lutte se prépare, car les Arabes considèrent les escarmouches quotidiennes comme de simples préludes. Des milliers d'entre eux, venus des environs, se sont infiltrés peu à peu dans Jérusalem et n'attendent qu'un signal pour entrer en action :

— Il faut vaincre ou mourir, disent-ils. Cette terre est notre terre ! Il n'y aura pas d'Etat juif en Palestine tant qu'il y aura ici un Arabe vivant !

Ces slogans sont répétés à longueur de journée. Mais le plus puissant est : « Jihad » ! « Jihad » ! La guerre sainte ! Car tous les Arabes se souviennent que le paradis d'Allah est à l'ombre des épées, et tous sont perdus d'avoir pour eux le droit, en vertu de ce raisonnement que j'ai maintes fois entendu :

— Les Juifs combattent pour la Terre Promise par les nations occidentales qui, comme Judas, ont vendu les Lieux Saints aux enfants d'Israël. Mais nous, nous combattons pour notre pays et pour l'amour de Dieu.

Mais cette excitation guerrière, ce fanatisme exacerbé ne sont encore ni canalisés, ni organisés. Le plus grand désordre règne dans le camp des Arabes. L'unité d'action fait défaut, et les combattants, s'ils ont le nombre pour eux, manquent de la « technique » de leurs adversaires ; aussi leurs attaques les plus puissantes ne font-elles pas plus de dégâts chez les Juifs que les coups de mains organisés par les petits groupes bien équipés et bien dirigés de l'Irgoun et du Stern.

Conscients de cette infériorité, ils disent avec le calme qui les caractérise : « Notre heure viendra ! » En effet, au milieu des sables les Bédouins apprennent à se servir des armes modernes, à exécuter un coup de main, à placer des mines, à dynamiter un immeuble ou un pont, à lancer les bouteilles d'essence.

Leurs instructeurs sont d'anciens officiers de la Légion arabe ou de l'armée irakienne.

A Hebron, les nomades ont créé une petite ville : un centre de ralliement parfaitement défendu ; près de cent mille d'entre eux, misérables et mal nourris, attendent l'heure du combat.

St-Jean-d'Acre est devenu une vraie citadelle arabe, avec dépôt d'armes et camp d'entraînement.

Comme au temps de Lawrence

Partout dans les paysages tourmentés qui encerclent la Mer Morte, aux confins libano-syriens, dans la vallée du Jourdain, le désert semble bouger comme aux temps héroïques où Lawrence suscitait des royaumes.

Des barques de pêcheurs amènent des mortiers depuis la Mer Rouge. Les caravanes apportent du Yemen des militaires modernes. Dans les petits ports, dans les criques désertes du rivage méditerranéen, les marchands d'armes débarquent de radeaux tout un attirail « récupéré » en Europe.

On fait aussi la quête pour le « Jihad », et dans le pays voisins des volontaires s'entraînent avec acharnement.

Tandis que le « climat » d'angoisse et de terreur s'aggrave dans les villes, l'exaltation monte dans les déserts. Le sang qui coule déjà nourrit les haines. La vengeance devient un droit, et chaque jour qui passe avec son cortège de victimes appelle la revanche...

(Copyright by France-soir and Jean Chanderli.)

Le Film de la semaine

"LES RAISINS DE LA COLÈRE"

John FORD-STEINBECK, cuvée 1940

FILM : « Les Raisins de la colère » (amér. 1940). SALLES : Avenue (v.o), Royal-Haussmann, Méliès, Ritz (v.f). REALISATEUR : John Ford. SCENARIO : d'après le roman de J. Steinbeck. INTERPRETES : Henry Fonda, Jane Darwell, Jhon Carradine, Doris Bowdon.

Félicitations aux Américains, qui osent débrider publiquement leurs abcès et ne craignent pas de dévoiler ce que cache de hontes et de crimes la prospérité trop brutale d'une grande nation. On connaît peu d'exemples dans le cinéma universel, d'une peinture aussi crue et aussi précise. C'est la plus haute forme de la propagande des démocraties, la propagande intérieure par la vérité. Souhaitons qu'le vin fort, et amer comme une purge, que John Ford a sorti des raisins de Steinbobck rende meilleurs ceux qui le boiront !

La poignante aventure de cette famille, chassée de son Oklahoma natal, qui roule vers la Californie, entassée sur un vieux camion, et évoque irrésistiblement pour nous les horreurs d'un exode que l'Amérique n'a pas connues, est filmée avec un soin scrupuleux par ce fabricant de chefs-d'œuvre authentiques — il ne rate jamais son coup ! — qu'est John Ford. On aimerait parfois voir l'homme en lui bousculer un peu plus violemment le réalisateur, mais on a presque honte de formuler une telle réserve devant une œuvre de ce relief et de ce pathétique.

Interprétation proprement extraordinaire. Henry Fonda est saisissant et magnifique, mais les autres, des inconnus pour nous, ne lui sont pas inférieurs.

Si vous n'avez pas peur de la vérité, allez voir « Les Raisins de la Colère ».

André LANG.

THEATRE DE L'ŒUVRE

« Homard à l'américaine »

de MM. Robert VATTIER et Robert RIEUX

Malgré leurs gags, qui relèvent d'une observation familière, mais exacte et d'une fantaisie parfois facile ; malgré leur vivacité, malgré leurs légers mérites, ces sketches, soudés par de brèves et creuses transitions à un thème-prétexte à peine développé (un démon de midi, plutôt un diablotin), ne parviennent pas à constituer une comédie.

Les auteurs ont accommodé leur « Homard à l'américaine » selon la recette d'un vieux livre de cuisine boulevardière, en l'occurrence « La Petite Illustration Théâtrale » d'avant 1914 ; ils lui ont aussi emprunté d'indispensables épices, dont certains sont éventés ; du Flers-et-Caillavet, beaucoup de Capus, un peu de Courteline, une pincée de Tristan Bernard. N'ayant guère que sa carapace, ce crustacé n'en sera pas moins apprécié pendant les jours maigres, d'autant plus qu'il est fort bien présenté par M. Claude Dauphin et Mme Rosine Deréan, ainsi que par leurs nombreux et excellents partenaires.

Marcel AUGAGNEUR.

JAMBLAN prête sa verve et son talent au gai spectacle du Théâtre « CLUB DES CINQ », où triomphe « LE DROIT DE RIRE », de P. DAC et F. RAUZENA.

LA RADIO

Programme de vendredi 18 h...

INFORMATIONS. — 18, 20.2, 24 (N) ; 18.30 : A vos ordres ; 19.30 : Ce soir en France ; 20.30 : Tribune de Paris ; 22.30 (P) ; 19.15, 21 (Lux.).

MUSIQUE. — 19.20 (N) Radio-autrichienne ; 19.30 (Int.) Musique variée ; 20.30 (Int.) Entrée des musiciens ; 2.0.35 (N) Lakmé, opéra de L. Delibes ; 21.50 (Lux.) Concert ; 23.40 (Int.) Musique de danse.

THEATRE. — 21 (Int.) Juliette ou la clé des songes, de G. Neveux.

VARIETES. — 19 (P) D'amour et d'eau fraîche ; 19.54 (Int.) Luis Mariano ; 20 (Int.) Compositeurs en pantoufles ; 20.31 (Lux.) Trois temps, trois mouvements ; 20.15 (Lux.) Pêle-mêle ; 20.50 (P) Vous avez la parole ; 22.20 (Int.) Les apprentis de la planète ; 22.30 (N) Une mesure pour rien.

...à samedi 18 h.

INFORMATIONS. — 6.30, 7, 8, 9, 13, 14 (N) ; 7.30, 12.30 (P) ; 7.45 et l'heure un quart (Int.) ; 6.45, 7.45, 12.15, 13.25 (Lux.).

MUSIQUE. — 8.15 (P) disques : La Nuit ; 9.30 (Int.) Musique symph. ; 10.18 (Int.) Grands musiciens ; 11.50 (Int.) Orch. de Lyon 12; (N) Orch. de Nice ; 12.30 (N) Orch. J. Lucchesi ; 13.45 (Int.) Pages lyriques ; 14.30 (P) La musique pour vous ; 15 (Lux.) Concert ; 16 (Lux.) Carmen ; 15.50 (N) Orch. de Lyon ; 16.18 (Int.) et 17.20 (N) Thé dansant.

THEATRE. — 14.12 (N) Malgré tout (avec Paul Bernard).

VARIETES. — 12.50 (P) Le miroir à deux faces : Lizette Darsonval ; 13.30 (P) Bric-à-brac ; 14 (P) A vous Mesdames.

DANY-ROY.

L'HOROSCOPE QUOTIDIEN

JOURNEE DU SAMEDI 3 JANVIER 1948

Ciel particulièrement chargé d'influx ou, seuls, les intuitifs, les gens pondérés et réfléchis trouveront matière à inspirations opportunes. Les autres risquent quelques étourderies de parole et de plume dont ils seront marris.

LES ENFANTS NES CE JOUR : seront doués, aussi bien pour les travaux pratiques que pour les arts. Ils sauront réussir en ce qu'ils entreprendront et ne ménageront pas leurs efforts.

SI CE JOUR EST CELUI DE VOTRE ANNIVERSAIRE : année qui peut être bien employée, bien remplie par des nouveautés ou l'accroissement de votre standig de vie. Soyez discrets sur vos projets.

DANY-ROY.

Les Conseils de Philomène

ETOUFFADE A LA FLAMANDE

Coupez en morceaux 500 gr. de palette ou d'échine de porc. Rapez toute la graisse que vous pouvez enlever sur la viande, faites-la fondre, laissez-y rissoler les morceaux de porc en même temps qu'une dizaine de petits oignons, saupoudrez ensuite avec deux cuillerées de farine, mouillez avec un verre de vin blanc et autant de bouillon chauffés ensemble ; ajoutez sel, poivre, bouquet ; cuisez, cocotte ouverte, pendant deux heures sur feu très doux.

Trente-cinq minutes environ avant la fin de la cuisson, ajoutez dans la cocotte 500 gr. de pommes de rénette (ou fruits similaires) épluchées et coupées en quartiers. Servez très chaud aussitôt que les pommes sont tendres, car elles ne doivent pas tomber en purée.

Tirage de FRANCE-SOIR du 1-1-48 : 373.620 ex. Le plus fort tirage et le plus forte vente des journaux français

THEATRE DE LA MADELEINE
MARIE BELL, PAUL BERNARD
MARCELLE GENIAT et JEANNE LION
triomphent dans
"PASSAGE DU MALIN"
de FRANÇOIS MAURIAC, de l'Académie française

Places de 50 à 200 fr - DIMANCHE mat. 15 h. Matinées SAMEDI, LUNDI, 40 à 150 francs

CHAILLOT - MARDI 6 JANVIER
Jules Borkon présente
GIGLI
Encore disponible un nombre limité de bonnes places

CHATELET
DEMAIN SAMEDI 14 h. 30
Matinée exceptionnelle
de VALSES DE VIENNE

ETOILE — Tous les soirs 20 h.30
CHARLES TRENET et LA REVUE DE RIP

THEATRE CLUB DES CINQ
13, Fg Montmartre - Pro. 69-85, 81-47
16 vedettes
PIERRE DAC
IRÈNE HILDA
PIERRE DUDAN
JAMBLAN
F. RAUZENA
SELDOW, JEAN LEC
défendent tous les soirs
"LE DROIT DE RIRE"
de P. Dac et F. Rauzena
PLACES DE 100 A 320 FRANCS
Matinées dimanche et fêtes

COMEDIE WAGRAM
LE VOYAGE A MADERE
DERNIERES - Dimanche 4 janvier - DERNIERES

CORSO 27, Bd des ITALIENS
L'éternelle victime
avec LEOPOLD BIBERT, MARINA RAINER

Un nouveau film suisse sensationnel !...
Un sujet audacieux : Le procès de la responsabilité de l'homme dans l'amour

PEREIRE-PALACE
159, rue de Courcelles - Mo Péreire
LES MAUDITS
Un film de René Clément

MARBEUF
PERMANENT 14 h 15 A MINUIT
GALE STORM
VICTOR MOORE
GRANDE RÉALISATION DE ROY DEL RUTH
C'est Arrivé dans la 5ème Avenue

au LIDO
LE PLUS

Pour la Grèce, Washington se souvient de l'Espagne et hésite sur son choix :

1 ***intervenir directement ;***

2 ***abandonner la Grèce à son destin.***

par PERTINAX

LE président Truman, le secrétaire d'Etat Marshall et leurs conseillers sont appelés à prendre, dans les prochains jours, une décision capitale. Pour venir à bout du « gouvernement provisoire démocratique de la Grèce libre », constitué le 24 décembre, les Etats-Unis sont-ils prêts à envoyer des troupes ? Ou répugnent-ils à s'engager aussi profondément et, pour protéger l'indépendance et l'intégrité territoriale de la Grèce, estiment-ils suffisants les moyens employés jusqu'à ce jour ?

jour, c'est-à-dire d'assez larges crédits, des importations de matériel militaire et de produits alimentaires, l'entretien sur place d'une mission militaire de 81 officiers et d'une

Les moyens employés jusqu'à ce mission civile de 140 personnes, non compris les représentants et agents de compagnies américaines de travaux publics déjà à l'œuvre.

Une aide en pure perte

Des renseignements reçus de Washington indiquent que le général William G. Livesay, chef de la mission militaire à Athènes, a traversé l'Atlantique pour exposer à MM. Truman et Marshall l'état réel des affaires. Au jugement de beaucoup, l'effort américain déployé depuis le mois de mai, et qui prend la suite d'un effort britannique commencé dès l'automne de 1944, n'aurait pas réussi, jusqu'ici, à consolider les fondations de l'Etat grec.

250.000.000 de livres sterling auraient été dépensés en pure perte jusqu'au printemps. Et les 350 millions de dollars votés par le Congrès américain au début de l'été ne s'annonceraient pas d'un meilleur rendement.

Bref, le moment est venu de faire un choix : substituer l'intervention directe à l'assistance indirecte ou abandonner la Grèce à son destin.

Un sol plus explosif que l'Espagne

La question est nettement posée. A ce jour, on ne peut dire que le gouvernement de Washington l'ait abordée franchement. En réponse à la constitution du gouvernement provisoire, les paroles prononcées jusqu'ici du côté américain trahissent quelque hésitation. On pensait que le Département d'Etat rappellerait le discours Truman du 12 mars 1947, affirmerait que l'indépendance politique et l'intégrité territoriale de la Grèce importent à l'intérêt américain. Rien n'est venu. A Washington, certains veulent se reposer sur les Nations Unies, sur la commission balkanique constituée en novembre et dont le siège est maintenant à Salonique, du soin d'arrêter les événements. Mais Nations Unies et commission balkanique ne sont que des obstacles de papier pour autant qu'une grande puissance ne prend pas la responsabilité de fournir elle même les moyens de l'action collective et de la diriger. Voici le danger qui apparaît. Il ne serait pas impossible que les voisins septentrionaux de la Grèce, Yougoslavie, Albanie, Bulgarie, finissent par prendre la passivité relative et temporaire des Etats-Unis pour de l'indifférence pour une sorte de résignation au pire et, en conséquence, s'enhardissent à accorder au général Markos les droits de la belligérance. Des envois d'armes suivraient sur une grande échelle. Ainsi se répéteraient les événements d'Espagne de 1936-39. Mais sur un sol plus explosif que l'Espagne car, pour s'être fait attendre, la réaction américaine ne serait sans doute que plus violente.

Copyright by France-soir *and Pertinax.*

IL S'EN PASSE DES CHOSES...

LA SEMAINE PROCHAINE A GENEVE

M. BOLLAERT rencontrerait de nouveau Bao-Daï

On croit savoir qu'une rencontre en Europe entre M. Bollaert, haut-commissaire de France en Indochine, et l'ex-empereur Bao-Daï est actuellement envisagée.

Quoique aucune date précise n'ait été jusqu'ici arrêtée, on prévoit que cette rencontre pourrait avoir lieu à Genève dans le courant de la semaine prochaine.

Arrivées quelques heures trop tard

18 femmes d'ex-G.I. n'ont pu pénétrer aux U.S.A.

NEW-YORK, 2 janvier (A.P.). — Huit Européennes, femmes d'ex-G.I. qui sont arrivées hier à l'aérodrome La Guardia, n'ont pu pénétrer aux Etats-Unis.

Leurs permis d'entrée étaient expirés depuis le 31 décembre. Leurs maris ont télégraphié au président Truman pour lui demander une mesure de faveur.

⊙ ⊙

- **DES CAMBRIOLEURS** ont pénétré dans l'appartement de M. Gérard Balvey, 3, rue des Chargeurs, et ont emporté une somme de 600.000 francs, ainsi que des bijoux et des vêtements. (A.F.P.).
- **UN NORD-AFRICAIN** a attaqué, près de son domicile, rue de la Montagne, à Courbevoie, Mlle Boerich, et lui a volé son sac à main contenant 6.000 francs.
- **HAPPE PAR UN CAMION, Ignacio Lesan**, 11 ans, place de la Bourse, à Toulouse, meurt instantanément. Le chauffeur, homicide a pris la fuite. (France-soir).
- **REPRIMANDEE PAR SA MERE**, elle se noie à 18 ans. Marie-Madeleine Roberi, de Montauban, grondée par sa mère, s'est jetée dans le Tarn. (France-soir).
- **UN INCENDIE** a détruit, à Lisieux, une villa dans laquelle étaient installés des services d'une œuvre de bienfaisance. Les dégâts atteignent près de deux millions.
- **QUATRE VOLEURS** d'explosifs ont été arrêtés à La Rochelle. Ce sont : Guillotteau, 19 ans ; Gendronneau, même âge ; Masson, 27 ans ; Debègue, 19 ans. (A.F.P.).

La Maison Blanche transformée en labo antigrippe : Truman cobaye

WASHINGTON, 2 janvier (dép. « France-soir »). — Depuis deux ans, le président Truman, par sa propension à attraper des rhumes de cerveau et des grippes, causait un constant souci à son médecin, le général Wallace Graham. Outre la fatigue qu'elles imposaient au président, ces affections respiratoires le gênaient considérablement dans les circonstances officielles. Lorsqu'il avait à prononcer un discours, neuf fois sur dix le président était enroué....

Le général Wallace Graham, pour en finir, vient de déclencher une grande offensive contre la grippe à la Maison Blanche. Il a transformé la résidence présidentielle en laboratoire et le président lui-même en cobaye.

Depuis deux semaines, des lampes à rayons ultra-violets ont été placées dans le bureau du président, le salon ovale, pour tuer les microbes. L'air du bureau, analysé, a révélé que 62 % des microbes étaient tués par les rayons. Des lampes spéciales vont être installées au-dessus de l'alcôve où se trouve placée la table de travail du président, afin de tuer les germes supplémentaires apportés par les visiteurs.

Dans d'autres parties de la Maison Blanche, des expériences analogues se poursuivent. Une poudre préventive contre la grippe est expérimentée sur des animaux. Cette poudre, le Prophylène Glycol, sera vaporisée régulièrement dans toutes les pièces de la Maison Blanche si les essais se révèlent concluants.

Le président prend un vif intérêt à cette expérience. Il lui plaît beaucoup d'être pris comme cobaye. Il est bien probable qu'il serait classé parmi les bienfaiteurs de l'humanité si, grâce à lui, l'influenza et la grippe étaient enfin vaincus. Et cette idée doit l'amuser prodigieusement.

Vol à voile : 18 h. 59

(Record féminin battu)

AVIGNON, 2 janvier (A.F.P.). — Mlle Marcelle Choisnet a battu, hier, le record de France féminin de durée en planeur, au centre de vol à voile des Alpilles.

Marcelle Choisnet a tenu l'air pendant 18 heures 59 minutes, battant le précédent record de trois heures environ.

[On sait que dernièrement elle avait battu le record féminin du monde de distance en planeur.]

Suicide au métro :

Une inconnue

se jette sous une rame

à Lamarck-Caulaincourt

A 7 h. 50 ce matin, à la station de métro Lamarck-Caulaincourt, une femme d'une trentaine d'années s'est jetée sur la voie au moment où le train arrivait en gare.

Grièvement blessée, elle a été transportée à l'hôpital Bichat où elle est dans le coma. On n'a trouvé sur elle aucune pièce d'identité.

CADEAUX

Place de l'Opéra, au cœur de Paris, dans le plus luxueux magasin de radio de la capitale, vous trouverez, pour vos cadeaux de fin d'année, le plus grand choix d'appareils de T.S.F. des plus grandes marques, du poste miniature à piles sèches au meuble luxueux à changeur de disques automatique.

Dans ses six cabines d'auditions, vous pourrez comparer les avantages de chaque marque et choisir le modèle qui vous conviendra le mieux.

Au sous-sol, venez écouter le plus grand choix de disques des meilleurs enregistrements français et étrangers ou, sur votre demande, en téléphonant à Opéra 48-16, ils vous seront livrés à domicile immédiatement.

LA RADIO FRANÇAISE

38, avenue de l'Opéra, 38

(angle rue Louis-le-Grand) mo Opéra

ACHAT TRES CHER BIJOUX

27, BRILLANTS, ARGENTERIE, PERLES, etc. boulevard ITALIENS. Société Hor. Suisse

SEUL ELIE ACHETE TRES CHER BIJOUX

23, BRILLANTS, PERLES, ARGENTERIE, etc. bd des ITALIENS, ELIE (Maison sérieuse)

GASCUEL

SUITE DE LA PAGE 1

ciel (120 francs le dollar, par exemple). Dorénavant, un certain pourcentage seulement des devises devrait être remis à l'Office. L'exportateur disposerait librement du reste — à condition que dans un délai donné il fasse la preuve qu'il a rapatrié ses devises ou qu'il les a utilisées à importer des marchandises.

Bien entendu — comme dans le cas des détenteurs d'avoirs clandestins — il ne s'agirait pas d'importer n'importe quelle marchandise Le gouvernement se réserverait d'autoriser ou non telle ou telle importation suivant l'intérêt général du pays. Mais les achats de denrées alimentaires n'auraient besoin d'aucune autorisation spéciale.

Les avantages du système

On voit les avantages du système. Bien des détenteurs d'avoirs clandestins seraient enchantés de pouvoir jouir en France, de leur magot, surtout si des dispositions à mettre au point leur permettaient de ne figurer sur aucune liste que le gouvernement peut changer ou peut revenir sur une amnistie fiscale...).

La pénalité de 20 % serait à peine supérieure aux frais d'une naturalisation panaméenne, vénézuélienne ou autre, ou à la rémunération qu'exigent certaines banques suisses pour débloquer des fonds illicitement détenus.

Quant aux exportateurs, ils auraient tout intérêt à rapatrier leurs devises libres sous forme de marchandises ou à les vendre en vue d'opérations de ce genre, certains de réaliser un bénéfice variable suivant le pourcentage de devises libres mais toujours important, étant donnée la disparité actuelle des prix étrangers par rapport aux prix intérieurs français.

On verrait ainsi s'accroître l'offre sur notre marché intérieur, rentrer dans le circuit des capitaux jusqu'à présent stérilés pour notre économie et nous pourrions attendre le moment où le financement du rééquipement et de la modernisation par le prélèvement exceptionnel permettra d'accroître la production.

Bin entendu, tout cela implique que les détenteurs d'avoirs clandestins ou de devises étrangères qui les auront rapatriés ou qui voudraient les céder, sans les rapatrier là où ils se trouvent, pourraient les négocier non pas au cours jusqu'à présent officiel, mais librement. D'où le rétablissement de la liberté des transactions sur les devises — lequel n'est, on le voit, qu'une conséquence d'opérations de toute autre envergure, de déterminer exactement le cours réel du franc, par conséquent de préparer en connaissance de cause la dévaluation qui logiquement doit suivre la stabilisation, c'est-à-dire l'arrêt de la hausse des prix.

Enfin, la liberté donnée au marché des devises serait un premier pas vers la liberté du marché de l'or qui reste souhaitable à tous égards et dont on déplore qu'elle ne soit pas acquise depuis longtemps.

(Copyright by France-soir *and Jacques Gascuel.)*

2e PLAN MAYER

SUITE DE LA PAGE 1

Et M. Robert Schuman fait un dernier appel à sa majorité :

— **Il faut que le pays sache qu'il y a une majorité qui nous fait confiance et qui accepte les responsabilités.**

Le nouveau projet, dont le rendement serait de 125 milliards — au lieu de 150 d'après le projet initial — a été immédiatement soumis à la commission des Finances de l'Assemblée.

Ce nouveau texte reprendrait, au compte du gouvernement, la plupart des mesures proposées par le Conseil de la République, lequel s'était montré plus rigoureux que l'Assemblée et moins soucieux de ses intérêts électoraux. Le gouvernement aurait notamment adopté la thèse du Conseil de la République en ce qui concerne le prélèvement sur les bénéfices agricoles (taxés d'après le rendement à l'hectare) : par ailleurs il considererait à faire un effort en faveur des sinistrés, mais uniquement ceux de condition modeste.

La discussion publique ne commencera que demain matin, même si la commission a terminé ses travaux cet après-midi, et cela pour une question de procédure soulevée par M. Jacques Duclos. Le calendrier du Parlement est en effet bloqué à la date du 31 décembre 1947, prévue pour la clôture de la session. Cette fiction demeure valable pour la discussion des projets en cours, mais ne peut être admise s'il s'agit d'un nouveau projet. En conséquence, l'Assemblée achèvera cet après-midi la « seconde lecture » de divers projets qui lui reviennent du Conseil de la République. Puis, la session ordinaire sera déclarée close et l'Assemblée sera immédiatement reconvoquée sur place pour une session extraordinaire, qui s'ouvrira demain samedi et qui sera consacrée à l'examen du nouveau projet de prélèvement.

Au cas, fort probable, où la question de confiance serait posée, le vote n'interviendrait que lundi, la Constitution exigeant un délai d'un jour franc.

Lafranchi et Oustric (cambrioleurs) sont arrêtés

CARCASSONNE, 2 janvier. — Des malfaiteurs qui s'étaient introduits à Castelnaudary dans la villa « Rose-Marie » et y avaient volé des articles de maroquinerie, des pièces de collection et des vêtements de femme pour une valeur de 300.000 francs environ, ont été arrêtés.

Il s'agit d'André Lafranchi, de Nice, et de Paul Oustric, de Toulouse.

Au moment de son arrestation, Oustric a essayé de se défendre avec un poignard. Il a été maîtrisé.

Sachez danser en 3 leçons !

SUCCES GARANTI. Leç. partic. et soirées. Lyceum D. P., 91, avenue de Villiers. WAG. 34-94. (Mo Wagram).

BOIS DE CHAUFFAGE

en bûches, livr. immédiate. CAB, 14, r. Dr-Roux, LA COURNEUVE. Fla. 08-99

La plus grande ville du monde (Suède) a 15.000 âmes

STOCKHOLM, 2 janvier (A.P.). — New-York s'enorgueillissait d'être la plus grande ville du monde par son étendue. A la suite de la fusion de deux villes suédoises, Gruma et Jukkas-Jarvi, ce privilège vient de lui être ravi. La nouvelle commune urbaine, qui n'est peuplée que de 15.000 habitants, s'étend sur 13.000 kilomètres carrés.

Ecoutez QUI L'EUT CRU avec DED RYSEL EN EXCLUSIVITÉ émission originale d'une formule nouvelle offerte par TIMOR "L'INSECTICIDE DE FRANCE"

RADIO-LUXEMBOURG 1293 M. A 19H55

RADIO-MONTE-CARLO 410 et 463 M. A 19H52

Cette semaine, dans France Dimanche, le grand hebdomadaire illustré de l'actualité, vous lirez :

Heures décisives pour de Gaulle

France Dimanche dévoile la tactique du R.P.F., qui prévoit des événements graves pour les trois prochains mois.

France Dimanche continue la publication, en exclusivité, des Mémoires de Pierre Laval. Cette semaine :

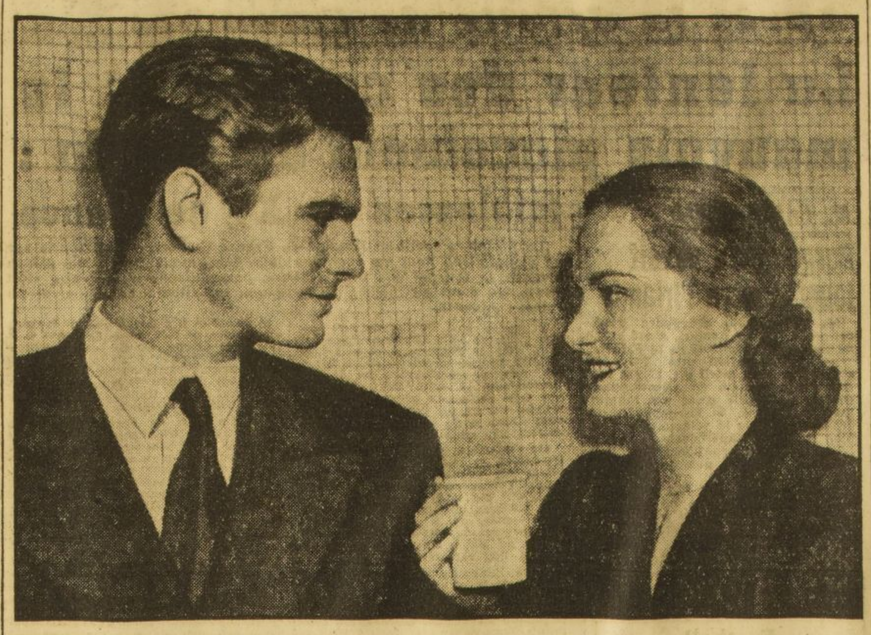
Si les Allemands avaient inventé la bombe atomique

Charles TRENET a écrit spécialement pour France Dimanche : LE MUSIC-HALL EST MORT.

France Dimanche présente aussi une série de sensationnels documents photographiques sur la nuit de Noël : Satan conduit le Réveillon. Et l'album de famille de miss France.

Un pathétique drame humain, celui de Raphaël Cordier, que ses filles voulaient faire condamner à mort, vous est raconté dans France Dimanche.

LOUIS JOURDAN EST UN NOUVEAU CHARLES BOYER, AFFIRME HOLLYWOOD



Louis Jourdan et la vedette italienne Alida Valli, les héros de « The Paradine Case »

LA présentation à la presse du film de David O. Selznick « The Paradine Case » a eu lieu au Théâtre Westwood et Bruin, aux environs de Hollywood. Un public composé de représentants de la presse de tous les pays, de vedettes et de producteurs a longuement applaudi ce film interprété par Alida Valli, par notre compatriote Louis Jourdan, Gregory Peck, Ann Todd, Charles Laughton, Ethel Barrymore, Charles Coburn. Les débuts de Louis Jourdan ont été salués comme une révélation. « C'est un nouveau Charles Boyer », écrivent plusieurs journaux américains. Le film, mis en scène par Alfred Hitchcock, se déroule à Londres et reconstitue avec fidélité la célèbre cour criminelle de Old Bailly. Des figurants, habillés comme les policemen de la capitale britannique, aidaient les policiers américains à maintenir la masse des curieux venus voir l'arrivée des stars qui assistaient au spectacle.

ON NE VOUS A PAS TOUT DIT :

(SUITE DE LA PAGE 1)

Au cours de l'année 1946, Hollywood jeta sur le marché européen 2.500 films stockés depuis 1940. A part quelques bandes de qualité, l'ensemble était médiocre. Le public finit par se lasser et par se tourner vers les nouvelles productions françaises anglaise et italienne.

Quant à la médiocrité de la production, Hollywood commence à sentir l'inquiétude percer son armure de satisfaction, car à la baisse des revenus étrangers correspond une baisse sensible des recettes dans les salles américaines. En réplique à Charlie Chaplin et à O'Connell, les producteurs déclarent qu'il ne faut pas juger l'effort des producteurs sur les dernières « grandes machines, faites pour attirer les masses, mais sur des films de qualité tels que « Gentlemen's Agreement », « Le Fugitif », « Le Cas Paradine », « The Naked City », « Une vie double », « Boomerang », « Crossfire » et les trois grands succès de Samuel Goldwyn : « Les plus belles années de notre vie, « La Vie secrète de M. Mitty et « La Femme de l'Evêque ».

Des films américains seront tournés à Paris

MAIS ces films de qualité ont été faits souvent par des producteurs indépendants. Les sept grandes firmes, avec leurs administrations énormes, encombrées de satrapes, sont, dans beaucoup trop de cas, paralysées et incapables de faire face aux nécessités nouvelles. Les exclusives jetées pour cause de communisme contre un certain nombre d'excellents écrivains et techniciens du film (même quand ils ne sont pas communistes) ont créé une atmosphère de suspicion qui ajoute aux difficultés qui s'abattent sur Hollywood. Une immense dépression s'est abattue sur la cité du cinéma. On parle déjà, pour la fuir, d'aller tourner des films américains à Paris ; deux projets sont en train à ce sujet, l'un avec Greta Garbo, mis en scène par George Kuper (sur George Sand), l'autre avec Barbara Stanwyck, mis en scène par Anatole Litwak.

La nouvelle loi du bifteck est soumise au Conseil des ministres

Son but : comprimer la surenchère et assurer le ravitaillement des grands centres

LE ministre de l'Agriculture, M. Pflimlin et M. Coudé du Foresto, sous-secrétaire d'Etat au Ravitaillement, ont soumis pour approbation au Conseil des ministres un projet de loi concernant l'assainissement du marché de la viande sur l'approvisionnement des grands centres.

Nous en avons déjà exposé l'économie générale.

Elle doit avoir un double objectif :

1° Comprimer la surenchère à l'achat dans les régions de production pour enrayer la spéculation et les hausses qui en sont résultées et en résultent encore.

Cet objectif doit être atteint, espère-t-on, par la mise sur pied d'une organisation inter-professionnelle (producteurs, bouchers en gros, marchands de bestiaux, etc.) qui prendront la responsabilité de cet assainissement des transactions.

2° Assurer et régulariser les expéditions du bétail sur les grands centres.

Ce sont des commissions départementales qui en sont chargées, toujours dans les régions de production, avec le concours des professionnels encore, mais sous le contrôle de l'administration.

Un certain nombre de départements seront affectés plus particulièrement à l'approvisionnement de Paris.

Les dispositions de ce nouveau plan ont été étudiées avec les représentants des différentes corporations intéressées au commerce de la viande. La loi ne prévoit pas au stade de détail, ni le rationnement ni le retour aux tickets ou à la carte de viande. Si les circonstances l'exigeaient cependant, des mesures complémentaires seraient prises pour garantir une répartition équitable de la viande cet hiver.

Officiellement on pense cependant qu'elles ne seront pas nécessaires. Le bétail restant abondant et les stocks de frigorifique maintenant constitués, permettent d'espérer que la soudure se fera dans des conditions moins difficiles que l'année dernière.

Dans l'esprit de M. Coudé du Foresto, la nouvelle loi devrait entrer en vigueur dès la seconde quinzaine de janvier.

Germain MANDLE.

Sens interdit : deux morts

CALAIS, 2 janvier (dép. « France soir »). — Empruntant le sens interdit du double pont, à Calais, un camion, piloté par M. Nierol, de Cosne-sur-Loire, a renversé et tué Mme Dubois et M. Auguste Clepin.

Un marinier se fait voler 115.000 francs au ministère des Finances !

Trop crédule, il avait suivi deux faux policiers dans l'antichambre du ministre

« Vous faites le trafic de cigarettes, nous le savons... D'ailleurs votre fortune est considérable. En conséquence, vous allez nous suivre pour vous expliquer avec le ministre des Finances lui-même. »

Ce sont ces paroles qui furent adressées par deux individus, se disant policiers, à M. René Gallaert, 50 ans, marinier belge, dont la péniche était amarrée en aval du pont des Arts.

Au moment où le marinier s'apprêtait à se justifier, les deux hommes le prièrent de prendre son argent avec lui, soit 125.000 fr. Puis ils le conduisirent au ministère des Finances, le placèrent dans l'antichambre du ministre et lui recommandèrent son argent, « pour vérifier les billets » ; enfin, ils disparurent.

Au bout de deux heures, M. Gallaert fit part de son inquiétude à un huissier qui, rapidement, put annoncer au marinier qu'il avait été victime de deux audacieux escrocs. Et pour le consoler, il lui précisa :

— Ce n'est pas nouveau. Vous n'êtes pas le premier.

BILAN DU FEU 1947 : 4.167 incendies criminels

(50 0/0 d'incendies de plus qu'en 1946)

OUVRIERS AGRICOLES CONGEDIES, JALOUX, FOUS, ESCROCS A L'ASSURANCE, PRISONNIERS DE GUERRE, BANDITS SONT PARMI LES PRINCIPAUX COUPABLES

(Enquête de René DELPÊCHE)

IL y a eu, cette année, 50 % de plus d'incendies en France qu'en 1946. 4.167 sont d'origine criminelle ou suspecte. 464 des incendiaires ont été arrêtés. Tels sont les chiffres du « bilan du feu » que la direction de la police judiciaire de la Sûreté nationale vient d'adresser au ministre de l'Intérieur.

Aucune comparaison, cependant, n'a pu être faite avec les autres années, et notamment avec celles d'avant guerre, pendant lesquelles aucune documentation ne fut jamais centralisée et aucune statistique spécialement dressée.

Il a fallu l'extraordinaire recrudescence de sinistres de fermes, d'usines et d'établissements agricoles et les nombreux incendies de récoltes, cet été, pour que soit enfin engagée, par la police française, une offensive contre les incendiaires.

Les causes criminelles

40 % des incendies volontaires ont pour mobile soit la vengeance d'ouvriers agricoles congédiés, soit la jalousie, soit la pyromanie, soit l'escroquerie à l'assurance. Une plus faible proportion d'autres sinistres — un peu moins de 10 % — est le fait de prisonniers de guerre travaillant dans les fermes.

Restent les incendies attribués, en ces temps troublés, à la passion politique, au chantage exercé par des individus qui ont conservé de l'époque de la clandestinité, des habitudes que l'on ne peut que réprouver aujourd'hui. 15 % des incendies sont à mettre à l'actif de ces racketters d'un nouveau genre qui rançonnent les gros cultivateurs trop nouvellement enrichis.

Un fait avait tout d'abord paru retenir l'attention des enquêteurs : certains incendies n'étaient-ils pas provoqués dans un but d'agitation sociale ? Des instructions dans ce sens n'avaient-elles pas été données par des clans politiques extrémistes ?

Rien n'a permis d'aiguiller d'une façon précise les recherches dans ce sens. Les policiers n'ont pu davantage établir la preuve de l'activité d'aucune organisation terroriste étrangère.

L'opinion des enquêteurs est que la plupart des coupables n'appartiennent pas à des bandes organisées.

Toutefois, deux enquêtes actuellement en cours pourraient arriver à d'autres conclusions. Ce sont celles relatives aux séries d'incendies criminels de Pulseux (Eure-et-Loire) et de Sainte-Pazanne (Loire-Inférieure).

L'affaire de Puiseux

Une autre affaire-type : celle des incendies qui ravagèrent les récoltes dans la région de Puiseux, mérite une mention toute spéciale.

Fin octobre dernier, sept sinistres détruisaient, en une semaine, de nombreuses fermes ou dépôts de céréales dans cette petite commune d'Eure-et-Loir.

Il semble que ce soit surtout le mécontentement et l'esprit de vengeance de certains ouvriers à l'égard de leurs patrons qui soient à l'origine de ces sinistres. L'enquête, qui n'a pas encore été définitivement close, devrait cependant aboutir à l'arrestation des coupables.

Signalons, pour conclure, que ce sont les régions de Clermont-Ferrand et de Dijon qui viennent en tête de la statistique des incendies criminels. Les régions d'Orléans, Nancy et Toulouse s'inscrivent respectivement avec 55, 65 et 30 incendies. A Toulouse, 21 coupables sur 30 ont été arrêtés.

Les feux de Sainte-Pazanne

Une série tragique d'incendies, pendant près d'un mois, du 29 septembre au 23 octobre 1947, avait mis en émoi la population de Sainte-Pazanne. Le 9 novembre, deux nouveaux sinistres se déclaraient simultanément dans la même localité. La propagation du feu et sa force avaient fait supposer que les incendiaires avaient eu recours à des engins explosifs pour allumer les incendies. Des prélèvements de matières suspectes avaient pu être faits et envoyés au laboratoire de la préfecture de police aux fins d'analyse chimique. Malheureusement, cette analyse n'a apporté encore aucun résultat.

Les enquêtes ne donnèrent aucun résultat et les incendiaires courent toujours

Dormez bien sur un bon MATELAS A RESSORTS SOMMIERS TOUTES DIMENSIONS R. HORN. 113, r. LAURISTON (16e) LE SPÉCIALISTE DE LA LITERIE

NOS MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 867

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X
I										
II										
III										
IV										
V										
VI										
VII										
VIII										
IX										
X										

HORIZONTALEMENT. — I. Action de quelqu'un qui tient à se faire remarquer (10 lettres). — II. Fit une ablation (6 l.) Qu'on a du mal à accepter (4). — III. Adverbe (2). Combiné (7). — IV. Dont le régime est simple (7). — V. Qui ne peut être contesté (6). Œuvre cornélienne (3). — VI. Réduisis à mendier (6) Motif d'architecture (3). — VII. Préposition (2). Elles durent peu mais mouillent bien (7). — VIII. Bière (3). Adverbe (2). — IX. Parfois mal taillée (4). Rivière française (3). — X. Terminaison d'infinitif (2). Qui atteint un degré honteux (7).

VERTICALEMENT. — I. Réunion où des personnes discutent (10 lettres). — II. Premières vues (7) Il est jaune (2). — III. Moitié d'enfant (2). Canton suisse (3) Phonétiquement : presser (2). — IV. Qui se distinguent des autres (10). — V. A Madagascar (8). — VI. Mis à l'exacte mesure (5). Sans épeler : mesure (2). — VII. Sport excellent (4). Grande randonnée (4) — VIII. Confident (3). Patrie du plus grand médecin de l'antiquité (3). Conjonction (2) — IX. Muqueuses (8) — X. Epoques (3). Souhaits (6)

Solution du problème n° 866

HORIZONTALEMENT. — I. Carotide. — II. Originales. — III. Li. Néo. Ile. — IV. Panonceau. — V. On. Cuite. — VI. Ressaut. — VII. Speech. — VIII. Eut. Serrai. — IX. Unité. Pi. — X. Ri. Entente.

VERTICALEMENT. — I. Colporteur. — II. Ariane. Uni. — III. Ri. Seti. — IV. Ognons. Te. — V. Tien. Assen. — VI. Inoccupé. — VII. Da. Euterpe. — VIII. Eliai. Erin. — IX. Eiut Ca. — X. Ose. Echine.

Société Nationale des Entreprises de Presse

Impr Réaumur, 100, r Réaumur Paris 2e)

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués

3 8

D France-soir 3

SANS intermédiaire

Star fabrique TOUT... ...donc vend MOINS CHER

MANTEAUX GARANTIS PLEINES PEAUX

Très belle CASTORETTE 9.500 F

Magnifique M' YÉMEN 15.900 F

Superbe M' MOUTON CASTOR 25.900 F

M' ASTRAKAN belles boucles 39.000 F

CHOIX IMMENSE de jaquettes 4.900 F

M' Enfant CHINCHILLA 1.490 F

FOURRURES STAR

46-48 Bd de STRASBOURG - SUCC. 43 Av. de WAGRAM

Métro : Château d'eau. Demandez le catalogue gratuit

OUVERT LE LUNDI

JP

OUVERT VENDREDI 2 ET SAMEDI 3 JANVIER 1948

BOBOIS 92 Bd SÉBASTOPOL PARIS MÉTRO RÉAUMUR-SÉBASTOPOL

LA CHAMBRE 17.250 Fr.

LE COSY 5.950 Fr.

LIVRAISON DANS TOUTE LA FRANCE

SALLE A MANGER AU MEME POINT

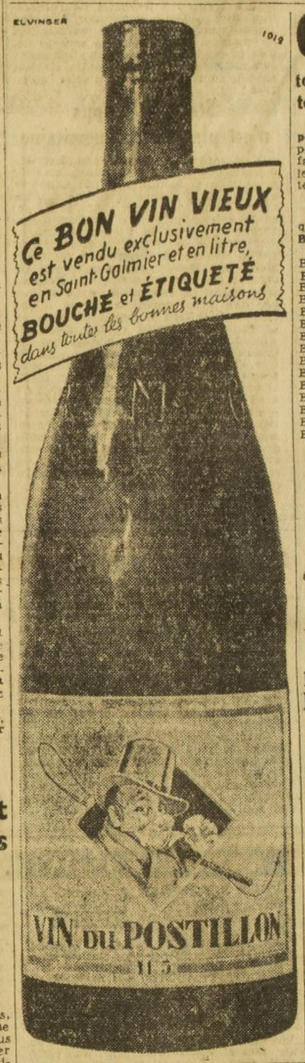
CHOIX IMPORTANT DE MOBILIERS

FAUTEUILS CUIR

RUBIN Frères, FABRICANTS-SPECIALISTES

33 fg Saint-Antoine (à gauche) dans LA COUR Métro : Bastille CANAPES-LITS

ELVINSER 1018



Ceci intéresse

tous les jeunes gens et jeunes filles tous les pères et mères de famille

Le prestigieux enseignement par correspondance de l'ECOLE UNIVERSELLE, la plus importante du monde, permet de faire chez soi, brillamment, à peu de frais, les études les plus variées, d'obtenir en un temps record tous diplômes ou situations.

Milliers de brillants succès

Demandez l'envoi gratuit de la brochure qui vous intéresse :

Br. 46.420 : Etudes secondaires complètes ; Bourses ; Baccalauréat toutes sections.
Br. 46.421 : Classes primaires. Brevets.
Br. 46.422 : Licences (Droit, Sc. Lett.).
Br. 46.423 : Grandes Ecoles spéciales.
Br. 46.424 : Fonctions publiques. E.N.A.
Br. 46.425 : Les emplois réservés.
Br. 46.426 : Trav. publ. et Industr., C.A.P.
Br. 46.427 : Carrières de l'Agriculture.
Br. 46.428 : Comptab., Sténo-Dact., C.A.P.
Br. 46.429 : Orthographe, Rédact., Calcul.
Br. 46.430 : Anglais, Allem., Esp., Italien.
Br. 46.431 : Air, Radio, Marine.
Br. 46.432 : Dessin, Peinture.
Br. 46.433 : Solfège, Piano, Violon. Harm.
Br. 46.434 : Couture, Coupe, Mode.
Br. 46.435 : Secrétariats, Journalisme.

ECOLE UNIVERSELLE

PARIS, 59, boulevard Exelmans ; NICE, chemin de Fabron ; LYON, 11, place Jules-Ferry.

CADEAU UTILE !

CUITOUVITT

la merveilleuse marmite. Cuit tout en 3 à 15 min. 80 % économie sur le gaz et l'électricité. Notice : 16, rue Sorbier, Paris (20e)

MICHEL PAIE PLUS CHER BRILLANTS TOUS BIJOUX, ARGENTERIE, etc. 6, PLACE MADELEINE, 6 Pas en boutiq. (2e ét.). Ouvert samedi

OFFICIERS MINISTERIELS

A CEDER GRANDE VILLE OUEST PETITE AFFAIRE, sans connaiss. spécials. Bénéfice 500 000 fr. Mise de fonds 2 millions. Bail avantag. Me CHERIERE, notaire, Angers.

Séquestre des profits illicites

VENTE le 22 JANVIER 1948, à 15 h., en l'étude de Me JULLIEN, notaire à PARIS, place des Petits-Pères, No 9

FONDS de CAFE-VINS Restaurant COMMce de SAINT-MAURICE (Seine), exploité à SAINT-MAURICE (Seine), 159, Grande-Rue, avec grande licence (4e catégorie). Mise à prix 300.000 fr. Consignation pour enchérir 500.000 fr. S'adresser Me JULLIEN, Me GIRY, avoué, 78, bd Malesherbes, et DIRECTION DES DOMAINES, 9 rue de la Banque.

Vin du Postillon : 11 morts

SEQUESTRE DES PROFITS ILLICITES

Vente au Palais de Justice à Paris, le 10 janvier 1948, à 14 heures

1er LOT IMMEUBLE à PARIS 28, RUE MARBEUF

Revenu brut, environ 343.428 francs. Mise à prix : 10.000.000 de francs

2e LOT IMMEUBLE à PARIS 3, RUE ROBERT-ESTIENNE

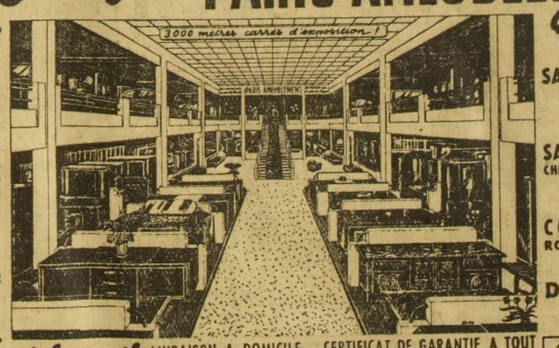
Revenu brut, environ 220.036 francs. Mise à prix : 7.000.000 de francs

3e LOT IMMEUBLE à PARIS 5, RUE ROBERT-ESTIENNE

Revenu brut, environ 221.100 francs. Mise à prix : 6.500.000 francs.

S'adresser : M. GIRY, avoué, 78, BOULEVARD MALESHERBES, et à la DIRECTION DES DOMAINES, 9, RUE DE LA BANQUE, PARIS.

1948 1ère exposition à PARIS-AMEUBLEMENT



Quelques prix !

CHAMBRE CHÊNE MASSIF, complète 22.500

CHAMBRE RONCE DE NOYER complète 42.500

STUDIO RONCE DE NOYER complet 35.000

CANAPÉ-LIT 2 personnes 13.500

SALLE A MANGER CHÊNE complète 22.500

SALLE A MANGER CHÊNE MASSIF, 2 corps complète 29.500

COSY-STUDIO RONCE DE NOYER 9.500

DIVAN-LIT 1 personne 8.500

Nos Avantages LIVRAISON A DOMICILE - CERTIFICAT DE GARANTIE A TOUT ACHETEUR - COMPENSATION DU DÉPLACEMENT AUX CLIENTS DE PROVINCE - GRANDES FACILITÉS DE PAIEMENT

CATALOGUE GRATUIT N° 8 SUR DEMANDE

PARIS-AMEUBLEMENT

52 AVENUE D'ORLÉANS PARIS 14e MÉTRO : MOUTON DUVERNET La maison qui n'a pas de "Slogan"

« PARIS-AMEUBLEMENT » EST OUVERT TOUS LES LUNDIS ET FERME LE VENDREDI

M. Smith, Anglais moyen, commence à s'apercevoir que « cela va mieux »

Production, ravitaillement, exportations, la fin de l'année a été nettement meilleure

(De notre envoyé spécial permanent à Londres)

LONDRES, 2 janvier (par téléphone).

LE sourire radieux d'une jeune princesse quittant au bras de son prince charmant l'abbaye de Westminster a changé le visage de l'Angleterre. Le peuple britannique grognon et mécontent des restrictions qui s'étaient abattues sur lui depuis la guerre a retrouvé la joie de vivre dont il semblait avoir perdu le goût. Sentimental, il s'est inspiré d'un roman d'amour plus que de toutes les exhortations de ses ministres. Il termine 1947 et commence 1948 dans un élan d'optimisme que personne ne prévoyait le 20 novembre, date du mariage de la princesse Elisabeth et du lieutenant Philip Mountbatten.

Le peuple anglais fut lent à s'enflammer. Il ne s'enthousiasma pour la cérémonie de Westminster que vingt-quatre heures avant. Les pessimistes déclarèrent : « Ce ne sera qu'un feu de paille. Demain, les ménagères reprendront en grommelant le rythme de leur existence quotidienne ». Ils se trompaient. Dans les jours qui suivirent, les Londoniens acceptèrent de faire la queue pendant des heures pour visiter la cathédrale où s'était déroulée la cérémonie du mariage, le palais de Saint-James où étaient exposés les cadeaux. La province déferla à Londres pour en faire autant. L'Anglaise s'aperçut, soudain, que faire la queue pour son plaisir lui était facile. Depuis, l'esprit soulagé, elle trouve qu'il est aisé d'attendre des heures chez le boucher ou chez l'épicier.

Bonnes nouvelles

Le gouvernement de M. Attlee a su adroitement profiter de cette atmosphère. Avec beaucoup de subtilité, il a distillé les bonnes nouvelles et encouragé l'optimisme du moment. L'évolution satisfaisante de l'économie intérieure et la clémence du temps au cours des dernières semaines de l'automne britannique l'aidèrent utilement dans sa tâche. Les conservateurs eux-mêmes s'en plaignirent amèrement, disant : « Au moment où nous pensions avoir pris le dessus, le ciel s'est mis du côté des socialistes ! » Même les journaux de l'opposition sont obligés d'annoncer à grand fracas que la production nationalisée du charbon battait tous les records depuis la guerre, que les hauts-fourneaux administrés par l'industrie privée avaient produit plus de lingots d'acier qu'en 1938 !

Stafford Cripps n'est plus un croquemitaine

M. Strachey, le ministre du Ravitaillement, l'homme le plus impopulaire du gouvernement britannique, put annoncer quelques jours avant Noël une amélioration du ravitaillement grâce à des accords économiques avec les Dominions. L'effet désastreux de l'échec des Quatre fut tempéré par le traité commercial signé à Moscou par le ministre du Commerce. Les Russes, depuis qu'ils ont accepté d'envoyer du blé à l'Angleterre, sont considérés comme des amis de longue date brusquement retrouvés. Même l'austère Stafford Cripps n'est plus un Croquemitaine depuis qu'aux yeux des Anglais tout va mieux. N'a-t-il pas récemment précisé que l'Angleterre ne risque plus de crise des combustibles semblable à celle de l'année dernière, même si une nouvelle vague de froid s'abattait sur l'Angleterre ? Les dindes et le whisky à l'occasion de Noël furent plus généreusement distribuées qu'au cours des années passées. Depuis plus de deux mois aucune grève sérieuse n'entrave les progrès économiques de l'Angleterre et les salaires, dans l'ensemble, sont considérés comme satisfaisants.

Ombre

Une seule ombre à ce tableau : ombre d'ailleurs que le public n'aperçoit pas et que les économistes signalent avec insistance, c'est le déficit persistant, de développer à outrance la production de l'Angleterre et de battre les records d'avant-guerre. Mais nous sommes encore loin d'équilibrer importations et exportations et nous dilapidons nos réserves d'or pour acheter des dollars. De plus, fabriquer n'est pas tout. Il faut vendre. Aujourd'hui l'offre dépasse la demande. Que ferons-nous de nos usines et des ouvriers qui y travaillent lorsque les marchés mondiaux se résorberont et que les besoins auront été satisfaits ? »

Dans le fond de sa pensée, l'Anglais moyen se rend bien compte qu'il n'est pas encore sorti de beaucoup s'en faut, de la crise économique dans laquelle est plongé son pays. Mais il ne veut pas se l'avouer. Le plaisir d'avoir enfin retrouvé son optimisme en serait gâché...

EXPULSÉ de l'U.R.S.S.

(Suite de la page 1)

cinq jours pour les affaires criminelles et dix jours pour les civiles. L'appel est entendu par un tribunal supérieur composé d'un juge membre du parti (qui possède un diplôme d'instruction supérieure) et de deux assesseurs. Ce tribunal, qui n'entend que les motifs de l'appel de l'accusé ou de l'accusateur, peut annuler le jugement du tribunal du peuple, ou le confirmer, comme c'est presque toujours le cas. J'ai eu parfois l'occasion d'assister aux délibérations de ces tribunaux, au cours desquelles il n'est pas rare de voir condamner des innocents, ou des personnes que quelques présomptions seulement indiquent comme coupables, à six ou huit ans de prison. L'accusé comme l'accusateur peuvent ensuite avoir recours au tribunal suprême que possède chaque République autonome et, en dernière instance, au Tribunal Suprême de l'U.R.S.S.

La nouvelle caste

Peu après l'arrivée des Russes en Bukovine et en Bessarabie, territoires cédés à l'U.R.S.S. par la Roumanie en 1940, je constatai rapidement qu'une nouvelle caste prenait la place des riches citoyens partis ou déportés : elle était composée par des membres du parti — surtout ses chefs — qui commencèrent à mener une vie ostensiblement luxueuse.

Aux élections à la Chambre des députés, les membres du parti menèrent leur campagne avec beaucoup de publicité et de tapage, faisant notamment distribuer leur photographie de bataille en maison et invitant tous les locataires à participer aux élections. Le jour des élections, les salles de vote étaient décorées par les portraits de Staline, Lénine et des principaux membres du gouvernement, tandis que dans une pièce voisine, où jouait un orchestre, on pouvait acheter à bon compte, au buffet, des friandises, du vin, de la vodka, de la bière, etc.

Le secret du vote n'est que très partiellement gardé. En effet un membre du parti donne à l'électeur sans enveloppe, la feuille qui porte le nom de tous les candidats. L'électeur se dirige alors vers une cabine pour rayer, s'il veut, tel ou tel nom de candidat (voire tous), mais si l'inspecteur de la N.K.G.B. (police secrète) n'y pénètre pas, il peut confortablement l'observer à travers les rideaux à demi ouverts. L'électeur jette ensuite sa feuille dans l'urne, donnant son nom, sa profession et son adresse aux commissaires qui l'inscrivent. Comme l'urne est étroite et faite de telle façon que les bulletins s'entassent régulièrement l'un sur l'autre, et que leur chute correspond à l'ordre chronologique de l'inscription des noms des votants, il sera très facile de voir l'identité de tel ou tel votant. C'est pourquoi, le plus souvent, le votant jette son bulletin dans l'urne sans même le regarder. J'ai cependant constaté dernièrement que 75 pour cent des électeurs s'étant présentés aux urnes, 5 à 6 pour cent seulement des bulletins étaient annulés. Les candidats choisis par le parti n'ayant point d'adversaires, ces élections ne constituent en somme qu'une confirmation par le peuple du choix du parti.

Copyright by France-soir.

Prochain article :

Ceux du parti et ceux qui n'en sont pas

France-soir-Sports

DÉFENSE DE LA FRANCE FONDÉ SOUS L'OCCUPATION | 14 JUILLET 1941

Après la défaite de Colombes

La lenteur des centres et le mauvais placement de Roufia : faiblesses du XV de France

M. FALLOWFIELD :

Bergougnan devait jouer contre l'Irlande

M. Fallowfield, secrétaire général de la Rugby League, a été étonné du geste maladroit de la F.F.R.

— La Fédération n'a pas été « sport », nous a-t-il dit. Elle a fait une faute initiale en sélectionnant Bergougnan. Elle n'est pas logique avec elle-même. Si Bergougnan est amateur, qu'elle le sélectionne. Très bien ! Mais s'apercevoir la veille d'un match international que Bergougnan ne doit pas jouer, c'est une faute...

Bergougnan devait jouer, a ajouté M. Fallowfield. Il a été sélectionné. Quant aux prochains matches internationaux, la Fédération devra réfléchir avant d'agir...

Daniel MORGAINE.

La première sortie de l'équipe de France ne nous a rien appris sur son compte que nous ne sachions déjà. Elle avait perdu, la saison dernière, le tournoi des Cinq Nations parce qu'elle n'avait que huit avants, un demi de mêlée : Bergougnan, un ailier : Lassègue, et un arrière : Alvarez.

Il semble bien qu'elle ne sera pas plus heureuse cette année. Si Pomathios peut, avec de l'expérience et plus d'assurance, briguer la succession de Lassègue, nous ne remplacerons pas de sitôt Bergougnan, et enfin Roufia a causé une telle désillusion qu'on peut se demander s'il n'a pas perdu sa place d'arrière. Donc notre équipe se trouve nettement amoindrie.

On s'attendait, pour ce match France-Irlande, à ce que le ballon reste aux mains des avants. Il en a été ainsi presque constamment, mais les opérations ont été tout de même marquées par quelques attaques de trois-quarts, assez timides de la part des Français, plus incisives du côté irlandais, qui ont permis au match d'avoir, dans son ensemble, une caractère plaisant.

Notre infanterie s'est montrée à la hauteur de la situation. Elle n'a pas eu le ballon en mêlée, surtout en première mi-temps, mais elle a nettement rétabli l'équilibre en touche, grâce à ses deux géants Moga et Soro, et aussi à Basquet qui marqua un fort bel essai. Dans le jeu ouvert, elle a eu à couvrir beaucoup de terrain.

Nos deux demis ont été bons. Le fait que ce n'était pas la première fois qu'ils se trouvaient associés n'est pas étranger à leur tenue. Ils ont, en effet, déjà joué derrière la mêlée du Racing. Dufau n'a pas la passe longue de Bergougnan ni sa manière de donner du travail à ses avants, mais il est d'une telle activité et sa défense est si énergique qu'il a été pour l'équipe d'un précieux secours. Alvarez a été adroit, avisé et il s'en fallut de bien peu qu'il n'amenât un essai, après avoir percé le rideau irlandais.

Le point faible

En abordant les trois-quarts, on arrive au point faible du team français. Sorondo et Terreau n'avancent qu'avec peine et ils ralentissent ainsi l'attaque. Ils sont excellents en défense, mais cela n'est pas suffisant dans un débat international. C'est en attaquant qu'on marque des points.

Pomathios n'a pas démérité. Il a gagné ses galons, en dépit d'une ou deux erreurs dont l'une paraît avoir coûté à l'équipe le deuxième essai. Le jour où l'on pourra utiliser ses qualités de vitesse, l'équipe de France tiendra en lui un grand ailier. Quant à Jeanjean, moins souvent mis à contribution, il a commis également une faute en repiquant au centre au lieu de filer sur le poteau de touche. Il a ainsi provoqué un « tenu »... et privé probablement son équipe de 3 points. On ne doit toutefois pas le condamner sans appel.

Quant à Roufia, il a été la grosse déception du match. Il n'a jamais su se placer et il a donné presque toujours des coups de pied perpendiculaires à la ligne de touche. On ne peut inscrire à son actif qu'une contre-attaque, dans la deuxième partie du jeu. C'est peu ! L'arrière irlandais Higgins, qui ne fit pourtant rien de transcendant, n'eut aucune peine à l'éclipser.

A dix jours de France-Australie, le problème des trois-quarts français reste posé. Il serait peut-être temps pour nos sélectionneurs qu'ils se libèrent de leur esprit conservateur et, pour une fois, qu'ils fassent preuve d'audace en accordant leurs chances aux nouveaux talents que sont Bordenave et Dizabo.

Pierre GROSMOLARD.

JOUR DE L'AN SPORTIF

Football

Coupe de France :

Girondins b. Stade Bordelais : 4-0.

Championnat 2e division :

Douai et Le Mans : 1-1.

Rugby XV

Match international :

Irlande b. France : 13-6.

Amicaux :

Aviron Bayonnais b. Swansea : 18-8.

Cognac b. Comté Kent : 6-0.

Rugby XIII

Match international :

Kiwis b. Catalans de France : 10-7.

Championnat :

Cavaillon bat Lyon	6-5
Carcassonne bat Avignon....	14-3
Roanne bat Lézignan	11-5
Libourne bat Toulouse	11-8

Basket

Tournoi de Nice :

Monaco b. Amsterdam : 54-20.
Provinces Françaises b. Bettembourg : 53-26.
Brno b. Urania Genève : 25-10.
Milan b. Bruxelles : 26-14.

Les Irlandais : *La pluie, notre alliée...*

LIGHTFOOT, *ex-international irlandais, qui joua contre la France en 1931 et aujourd'hui sélectionneur :*

— La pluie a été un facteur favorable pour nous. Nous sommes habitués à jouer par mauvais temps. Il y a longtemps que l'Irlande n'a pas fourni un si beau match.

SIGGINS, *ex-international irlandais, qui joua contre la France en 1931 et aujourd'hui sélectionneur :*

— Je leu a terriblement évolué depuis dix-sept ans. La France a une excellente équipe, mais elle fut malchanceuse. Basquet et Moga doivent être à l'honneur.

REID, *trois-quarts centre :*

— Le jeu fut très difficile. La victoire nous a été permise par la faiblesse de votre arrière Roufia.

MULLAN, *trois-quarts aile. Artisan de la victoire irlandaise (deux transformations, un essai) :*

— Vous avez un joueur exceptionnel : Alvarez. Il fit peut-être une partie discrète, mais il sauva bien des situations. Il déjoua très souvent nos buts offensifs.

Il est difficile de décrire la physionomie joyeuse de tout le team quelques heures avant le départ.

Les Irlandais peuvent invoquer n'importe quel prétexte. La réalisation du premier essai est un exploit qui indiqua leur incontestable supériorité. Ils ont droit d'aspirer à de légitimes et futurs lauriers...

D. M.

Spectateur forcé de France-Irlande

YVES BERGOUGNAN n'était plus que l'ombre de lui-même

Depuis deux ans, à chaque match international, on trouvait dans le vestiaire de l'équipe de France un grand joueur élancé, élégant, toujours aimable et souriant. L'œil vif et la parole facile, il était d'un accueil charmant et on le sentait heureux de jouer au rugby et d'être sûr de bien jouer, pour son équipe, et pour ses camarades.

Hier on n'a plus retrouvé qu'un grand jeune homme triste, éteint, visiblement écœuré. Il n'avait rien perdu de son amabilité. Mais il restait muet et l'on sentait qu'il avait beaucoup de peine.

Pour une fois, il ne s'est pas déshabillé : il s'est contenté de souhaiter bonne chance à ses anciens coéquipiers, de donner des conseils à son successeur Dufau, et d'aller, en spectateur forcé, assister au match du haut des tribunes.

Il croyait à la victoire de la France. Il a souffert quand il a vu que les Irlandais menaient pas dix à zéro et il s'est enthousiasmé quand Soro et Basquet ont marqué, car il a cru que « son » équipe allait gagner.

A la fin du match, il est allé directement vers Dufau pour le féliciter de sa partie et lui demander si les Irlandais n'avaient pas été trop durs avec lui.

— Avec un peu de réussite, nous aurions pu gagner, a-t-il murmuré, car nos avants ont fait une grande partie. Et mon camarade Alvarez aussi.

» Quant à moi, j'espère malgré tout retrouver ma place contre l'Ecosse. C'est la Fédération qui a tous les éléments en main pour répondre aux accusations de M. Fallowfield. A elle d'agir et de me défendre. Mais, de toute manière, ce n'est pas bien ce qu'on m'a fait. »

Et Bergougnan avait beaucoup de mélancolie dans ses paroles : il n'était plus que l'ombre de lui-même.

René CLIQUE.

BASKET INTERNATIONAL A NICE

La « Perle noire » américaine sera dévorée à la « sauce Busnel »

(De notre env. spéc. André COSTES)

NICE, 2 janvier. — L'Urania de Genève représente le basket helvétique au tournoi international de Nice. Cette équipe possède sa « perle noire » : le sprinter américain Edwards, qui fut une des vedettes des fameuses Oise All Stars.

Edwards étudie maintenant à Genève. Ce qui explique qu'il joue dans le cinq du club de Suisse romande, que sa seule présence ne réussit pas cependant à rendre redoutable.

On s'est aperçu hier, dans le match qui les opposait aux Sokols de Brno, que les Suisses manquaient d'un meneur de jeu, d'un chef d'orchestre. Edwards, brillant exécutant, homme vite, souple et précis, a fait assez piètre impression parce que personne ne construit de jeu à la mesure de ses talents. Alors, il piétine, tel un lévrier au milieu d'une nichée de bassets.

Par contre, la sélection des provinces françaises, qui n'aligne en fait que les comingmen de notre basket, et non les vedettes, travaille d'une manière plaisante. On sent, entre Busnel et son équipe, un manque certain d'adaptation, de cohésion ; mais, hier, la victoire remportée sur le Luxembourg prouva une recherche de bon aloi dans l'orientation du jeu. Urania en fera certainement l'expérience malheureuse au cours de la journée qui ne paraît guère réserver de surprise.

Ni le Luxembourg, ni la Hollande, ni la Belgique ne doivent empêcher Tchèques, Italiens et Monégasques de s'assurer de faciles victoires. Mais, demain, le tournoi entrera dans une phase plus sérieuse.

Les basketteurs du Stade contre la logique

Championnat ne sera pas champion de Paris 1947-1948. En le défaisant, ors des demi-finales, le Stade Français lui a interdit de récidiver sa victoire de la saison passée.

Le P.U.C., qui se pare du titre de champion de France 1946-1947, disputera la couronne parisienne au dit Stade. Pour accéder à la finale de Japy (samedi, 20 h. 45) les étudiants ont écarté le Racing de leur route.

P.U.C.-Stade, voilà une excellente affiche, une affiche prometteuse.

Frézot et ses joyeux compères partiront, c'est normal, grands favoris. Mais le Stade compte sur de rudes lascars, les Fabrikant, Thiolon, Bonnevie et autre Offner, qui peuvent démolir la logique.

Il y aura de l'ambiance, samedi, rue Voltaire...

A.-L. T.

● *A Cleveland, Jack Kramer a pris sa revanche sur Riggs, qu'il a battu :* 6-4, 6-4.

Le chœur des joueurs français :

« L'arbitre ne nous a pas favorisés »

Il est toujours vain, après une défaite, de récriminer sur les décisions de l'arbitre. Tous de même, il faut reconnaître que l'unanimité des joueurs s'est faite pour dire que M. Pearce a été beaucoup trop sévère pour eux :

— à la mêlée où il n'a pas pénalisé les Irlandais ;

— sur le deuxième essai irlandais, où tous les Français affirment qu'il y eut en-avant ;

— sur l'essai de Jeanjean où l'ailier français affirme qu'il n'avait commis aucune faute au moment où il posa le ballon de l'autre côté de la ligne.

Le sélectionneur Jauréguy et le capitaine Basquet sont d'accord :

— Nous n'avions pas la réussite avec nous hier, disent-ils. Mais il est certain qu'il y eut quelques défaillances de joueurs qui nous ont coûté cher et... qui leur coûteront peut-être leur place.

R. C.

LA LOCATION POUR FRANCE-AUSTRALIE (RUGBY, COLOMBES, 11 JANVIER) OUVRIRA DES DIMANCHE 4 AUX WAGONS-LITS, 1, R. SCRIBE

Samedi 3 janvier à 20 h. 45
HOCKEY SUR GLACE
Le match revanche entre
HARRINGAY-RACERS
et
RACING-CLUB DE PARIS
Location : Palais des Sports (Suf. 44-40) ; Wagons-Lits, 1, rue Scribe (Opé. 61-30) ; 10, faubourg Montmartre (Tai. 70-80)

PALAIS DES SPORTS
8, boulevard de Grenelle, 8
PATINAGE ARTISTIQUE
Avant leur départ pour les Jeux Olympiques
Mlle J. DUBIEFF, championne de France senior
Mlle L. MADAULE, championne de France junior
M. et Mme FAVART, champions de France par couple

JOUR DE L'AN SPORTIF

Cyclisme

Grand Prix de Paris :

Victoire de Bobet.

Natation

Championnat de France :

Victoire de Marchand.

Hockey sur glace

Championnat de France :

Racing b. Stade Français : 5-2.

Ski

Championnat de France :

Victoire de Lafforgue.

Tennis

Championnat de France :

Victoire de Destremau.

Boxe

Championnat de France :

Victoire de Cerdan.

Cross-country

Championnat de France :

Victoire de Mimoun.

Pelote basque

Championnat de France :

Victoire de Chiquito de Cambo.

Rugby à 5

Championnat de France :

Victoire de Bordeaux.

Hockey sur roulettes

Championnat de France :

Victoire de Paris.

Water-polo

Championnat de France :

Victoire de Nice.

Les hockeyeurs du Racing de retour

On patinera à nouveau, demain soir, au Palais des Sports. De retour de Suède où ils ont remporté de brillants succès, en particulier sur la sélection olympique (8-2), les hockeyeurs du Racing seront opposés aux Harringay Racers.

En partage musique nous reverrons, entre autres, avec beaucoup de plaisir, la très gracieuse Mlle Liliane Madaule.

Les hockeyeurs du Racing de retour

On patinera à nouveau, demain soir, au Palais des Sports. De retour de Suède où ils ont remporté de brillants succès, en particulier sur la sélection olympique (8-2), les hockeyeurs du Racing seront opposés aux Harringay Racers.

En partage artistique nous reverrons, entre autres, avec beaucoup de plaisir, la très gracieuse Mlle Liliane Madaule.

Vietto et Lazaridès vont se faire opérer à Toulouse

Profitant d'un séjour à Toulouse où ils doivent rencontrer leur directeur sportif Fred Oliveri, Vietto et Lazaridès ont décidé de subir dans cette ville des opérations chirurgicales aux pieds.

Il est question pour Vietto de l'ablation de l'orteil dont il souffrit pendant le Tour.

A L'AUBE DE L'ANNEE 194

Voici notre classement des boxeurs français pour la fin de la saison

COMME tout — plus que tout, peut-être — la boxe n'est qu'un perpétuel renouvellement. Les anciens s'accrochent... les nouveaux montent avec plus ou moins de bonheur. Voici comment nous voyons le classement national de nos pugilistes à la fin de cette saison (Juillet 48) :

par

Georges SCHIRA et Jacques CHAPUS

MOUCHE

1. SANDEYRON ; 2. E. Famechon ; 3. Mustaphaoui ; 4. Skena ; 5. Pratesi.

Nous pensons qu'E. Famechon doit se reprendre et que Mustaphaoui deviendra poids coq.

COQ

1. Théo MEDINA ; 2. Fernandez ; 3. Jouas ; 4. Mousse ; 5. Bellatrèche ; 6. Fouilloux ; 7. Mégret ; 8. Dormont.

Sur le plan national, le match Médina-Fernandez s'imposera. Jouas doit en appeler devant Mousse.

PLUME

1. Ray FAMECHON ; 2. Bonnardel ; 3. A. Benatar ; 4. Archambauld ; 5. Dogniaux ; 6. Renucci ; 7. Nocera ; 8. Dodin.

Nous accons la plus grande confiance en Bonnardel, Benatar et Archambauld devraient « suivre ».

LEGERS

1. MONTANE ; 2. Dicristo ; 3. Mougin ; 4. A. Famechon ; 5. Bahri ; 6. Gonnet ; 7. Hermal ; 8. Bruneau.

Après une longue inactivité, Dicristo doit revenir et Montané sauter au plan international. Baour — non classé — nous a déjà déçus.

WELTERS

1. R. VILLEMAIN ; 2. Walzack ; 3. Ritter ; 4. Kouidri ; 5. G. Stock ; 6. Kid Marcel ; 7. Omar le Noir ; 8. Caboche.

Ritter et G. Stock vont trouver l'occasion de donner le maximum. Caboche cherchera l'étincelle.

MOYENS

1. CERDAN ; 2. Dauthuille ; 3. Krawzyck ; 4. Charron ; 5. Degouve ; 6. J. Stock ; 7. Barthelemy ; 8. Chapé.

Les cinq premières valeurs sont très solidement établies pour que les trois nouveaux (6, 7, 8) puissent les « passer » cette année.

MI-LOURDS

1. YVEL ; 2. Ben Abdallah ; 3. Diouf ; 4. Bentz ; 5. Menozzi.

Le noir Abdallah a toutes les qualités pour s'imposer. Bentz, par contre, a besoin de se reprendre.

LOURDS

1 OLEK ; 2. Martin ; 3. Bigotte.

Weidin, naturalisé français, les mettrait tous dans sa poche.

Sur le plan européen, Sandeyron, Villemain, Cerdan doivent conserver leur bien. Ray Famechon, enfin, devenir champion. Médina se rapprocher ou atteindre de nouveau le titre. Montané s'occuper de celui des légers.

Cerdan, si l'occasion lui est offerte, peut — parfaitement préparé et véritablement mis au pied du mur — arracher le titre mondial. Les six mois à venir seront décisifs.

Strasbourg ?... Probable Montpellier ?... Possible

Nous verrons demain (14 h. 30), au Parc des Princes, la belle équipe de Strasbourg, invaincue depuis plus de deux mois.

On se souvient qu'elle a infligé 5 buts à 0, au Red Star, il y a à peine un mois... On n'oubliera pas non plus que les Alsaciens sont les finalistes de la dernière Coupe, devant Lille.

Les Alsaciens nous reviennent... Le retour des cigognes, oui, mais non sans appréhension.

Montpellier, l'adversaire de demain, n'est-il pas un spécialiste de la Coupe qu'il a gagnée en 1929 (Sète : 2-0) ?

Cette saison, les deux équipes se sont affrontées le 2 novembre dernier au Clapas. Match nul : 1 à 1.

Demain, Strasbourg n'est pas certain d'aligner sa meilleure formation. Lergenmuller, gardien de but, est grippé. Jouera-t-il ?

Peut-être, mais en attendant, les Heisserer, Matéo, Mindonnet, Lang, Woehl et autres Rolland, devront faire très attention aux coups de boutoir des avant méridionaux, qui viennent d'infliger 5 buts à 2 dimanche dernier aux « voisins » de Metz...

Raymond ROUSSELIN.

⊙ ⊙

● *Hier, en match amical, Le Havre A.C. a battu la Sélection B de Budapest par 4 à 2.*

● *Camille Vermassen, le spécialiste de cyclo-cross, s'est fait une déchirure musculaire en reconnaissant un parcours en Flandre. Cet accident l'élimine de toutes les courses à travers champs, cet hiver.*

Nice « off limits » pour le Tour

NICE, 2 janvier. — Selon certaines informations issues des milieux officiels de Nice, le Tour de France, cette année, ne ferait pas étape dans la ville. Les subventions demandées par les organisateurs sont jugées trop élevées. Où les coureurs prendront-ils leur jour de repos avant l'attaque des Alpes ? Monaco paraît jouir d'une cote favorable. Mais Cannes n'est pas définitivement écartée.

A. C.

Van Steenbergen veut battre Coppi

BRUXELLES, 2 janv. — Rick Van Steenbergen avait envisagé de prolonger un peu son séjour en Suisse, pour prendre un repos après les Six-heures de Zurich.

Le Campinois a cependant renoncé à ce projet pour rentrer en voiture à Kimi qui a hâte de l'admirer individuellement en voyage, et ne croit pas aux vertus reposantes de séjours à l'étranger, qui modifient les petites habitudes de son tempérament casanier.

— Je ne connais pas exactement la formule de l'omnium parisien mais, en tout état de cause, il sera plus ouvert que le précédent, auquel Coppi a pris part, estime Van Steenbergen.

— Croyez-vous que vous-même, soit encore Peters, soit Blanchet, vous puissiez battre l'Italien en poursuite ?

— Je suis plus reposé qu'il y a un mois ; je partirai pour Paris avec la conviction de pouvoir gagner l'omnium.

Marcel FLUCHE.

⊙ ⊙

● *Fermo Camellini est sur le point d'être « nationalisé » français, selon*

LES PETITES ANNONCES DE "FRANCE-SOIR" — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX FRANÇAIS — LE MEILLEUR RENDEMENT

DEMANDES D'EMPL. 60F

Veilleur de nuit pr Paris ou banlieu ch p même hôtel Fulop, 10, r. Mathurins, Bièvres (S.-O.)

Comptab. pr pet. comm. hôtel, café, alimen., bonne ann. def. levard Haussmann. Ecr. Prix modique à l'heure, forfait mois. Ecr RAYMOND R. 106, bd Rich.-Lenoir, Paris (11e)

Secrét. direct. bon prés. rédig. sd. patron, pr rél. ch. cl. st. S'ad. Coletta, 71, r. Oberkampf

Dame ch. empl. manut., sér. réf. ou tiendrait int pers. seule. Ecrire : N° 15.341, France-soir.

Coupeur empl. demi-temps cherche trav. tail., cout. ou spéc. enf. GALvani 88-74, de 10 à 12.

Ch. place vendeuse. Ecr. Chopin L. r. Victor-Basch, Montrouge

CHEF COMPTABLE

ch. occup. même 1/2 journée. JOSEPH, 6, av. Percier (VIIIe).

Ex-direct. import. industr., sér. et. cherche collaborat. ds industr. comm. av. ou s. app. financ. SECONTE, 87, r. Tombe-Issoire.

Cuisinier réf. dem. pt hôt., rest., cantine. Prétent. modeste. Ecr. BOREL, 9 bis, r. des Bergers-15e

Possédant machine écrire exécute travaux copie. FONTAINE, 8, rue Monge, Paris. POR. 79-90.

Hbsh. apr.-midi dem. à scier bois, ch. chez part ou fre dir. trav. Delachasse, 26, r. Alph.-Karr.

PRESSEUR ch. trav 2-3 j sem. MERCIER, 11, r. Orteaux-20e

Dame repasseuse fin teinturière dem. journ. mais bourgeoise, Mme Cochon, 5, r. Tilsitt, 17e

Garçon bureau, ménage cherch. Gemploi. Ecr. N° 15.139. Fr. s.

Retraité militaire ch place Fraîcheur ou étr., marié s. e. f. 42 à 45 ans. Ecr. N° 15.130, F.-s.

Vve P. rent. mil. bourg. instr., p. bien, b. état., tiendr. intér. M. seul. Prêt. mod. Ir province. Ecrire : N° 15.174, France-soir.

Dame quarantaine ch. empl. ouvreuse vestiaire. Tiendrait intérêts. sle. Ecr. N° 15.179, Fr.-soir

Secr. st.-dact. not. ang. compt. exp. prés. réf. N° 15.241, F.-s.

Comptable ind. ex. comm. bilan, rech. situation stable Ecrire : P. R. N° 15.222, « France-soir »

J. F. ayant fait arts déco. comm. peint. sur tissus, sur verre, aimant beaucoup comm. libre suite ch. emploi. Ecr. 15.412, Fr.-soir

Monteur auto mécanicien permis sér. réf. ch. place chauff. ANDRE Pierre, 11, r. Débarcadère, 17e

Mén. bon prés. dem. référ. à comptable libre, aurait chercher poste confiance, peut fournir garanties. Ecr. 15.454, France-soir.

Mécanicienne fourrure très expérimentée spécialiste allonge, cherche emploi pour année Ecrire P. R., N° 15.453, France-soir

Fille si dact. ayt mach. ch. trav. mach. écrire Ecr. N° 15.455, Fr.-soir ou tél. Pas. 31-29

REPR. Papeterie accepterait échantil. papier pt. ou façonné. Ecr. LESOURD, imprimerie MESTIVIER, 54, quai Jemmapes.

Chef comptable au cour. comptabilités modernes ch. situat. ds entrep. indust. ou comm. Etc. réf. Ecrire M. 100, France-soir.

GARCONS D'ENFANTS 120F

D. pr. enf 3-6 ch. cent. Tre 16-19

OFFRES D'EMPLOIS 250F

Sté 1er ordre dem. homm. actifs libérés obligs milit., bonne présent., désirant se créer situation lucrative et indépendante. Se présenter samedi 3 à M. BOUTET, 41, r. Laffitte, 3 1/2 à 12 heures

LA PRESERVATRICE-VIE DOTALE

recherche pour visit. clientèle dames ou demoiselles bne présentation. Ecrire à Office Bureaux de Paris, 18, rue de Londres (9e).

On dem. J. Gens travail facile. Robert, 45, rue Rochechouart.

Dem. GRAVEUR PANTOGRAPH. main qualifié. Urgent. Gold et Lebey, 68, r. A.-France, Levallois.

Rech. découpeurs. Se prés. sauf mercredi et jeudi, Manufacture Française d'Enveloppes, 65, boulevard Soult, PARIS (12e)

Dem. gard. nuit, laveur, per. cond. Sér. réf. Conv. rétr. not. méd. SEA, 49, r. Klock, Clichy. Per. 02-65

Electricien spécialiste aviation pour le Bourget, transports, canines assurés. Adres. réf. Bernoir, 38 bis, r. Fontaine (9e).

Recherchons bonne standardiste présentant bien. COMPTOIR LAINIER, 6, Champs-Elysées.

GARÇONS CHAIS et MAGASINS GÉRÉS dem. par BOTTIN. Vins en gros. Rueil-Malmaison (Seine-et-Oise). — MAL. 21-70.

Ch. Mess. démarche facile art. ménagers. Sér. et ex. Ecr. RAUDE, 9, rue de Charonne, 9 à 18 h.

Sté Vinicole demande jeune homme vendeur livreur robuste, sér. réf. Se prés. de 13 à 16 h. VINIPRIX, 5 bis, rue d'Alésia (XIVe) PARIS (Métro Jules-Joffrin)

Dem. homme pour petits travaux d'atelier. DESLOUCHES, 19, rue Charles-V, PARIS, 18 à 19 hres.

Vue empêchement éventuel, recherche candidats emploi aide-manœuvre ou dépanneur Radio. S'adr. avant le 5 janvier : Chef Service Personnel E.C.M.T., 51 bis, boul. Lafour-Maubourg, PARIS (7e a.)

Importante Maison Belle CONFECTION pr DAMES dem. VENDEUSE de mi-saison, sortant sons similaires. Exc. réf. exigées. Belle aff. assurée. Ecr. N° 7 Ag. MAILLE, 7, r. Italiens (9e).

VETEMENTS ST-JEAN, 85, av. de Clichy, Paria (17e), dem. VENDEURS ETALAGISTES. Très sérieuses références exigées.

On dem. Ouvrières découp. s/laque C.D., 67, r. Haxo, Paris-20e

On demande pour PARIS : OUVRIERES MAGASINIERS Sexe prs. ou écrire avec âge et références à F.G., 188, r. Château-des-Rentiers, PARIS (13e arr.).

On demande : 1° COMPTABLE complet, conn. tous soc., fisc. ; 2° SECRETAIRE sténo-dact. exp. très act. conn. compt., rédaction et organisat. ; 3° STENO-DACT. Fact. tr. rapide ; 4° CHIMISTE, experim. (chimie organique) situation indép. de contrôle 1-2 h. par jour : 5° CHAUFFEUR-LIVREUR t. permis. Se présenter : 54, quai Boulogne, à BOULOGNE (Seine), de 11 heures à 12 heures.

Pension 2 av. V. Hugo, Nogent-sur-Marne dem. Surveillant ch. faire

Jeune garçon courses pet. trav. bureau Fédération Maison Journées, 57, av. Neuilly, Neuilly-sur-Seine. Mardi 6 janv., 9 à 12 h.

Pr Paris agent comm. au courant besoins Maroc art. textiles avt relat. av. fabriq. franç. et étrang. pr. dirig. service ds entrep. siège Paris. Casabl. 1re entrée N° 15.369, FRANCE SOIR, qui transmettra.

FAB. Tricots dem. mécanicienne qual. pr mach. à canon Se prés. 147, r. Oberkampf, 17 à 19 h.

Dem. b. ouvrière stoppeuse b. réf. Simone, 13, r. Dauphine, Paris-6e

● *Bureau*

BIEN PAYEES SI CAPABLES

STENO-DACT. courrier
STENO-DACT. aidée
STENO-DACT. au courant
publicité

Ecrire ou s'adr. Editions O.M., 39, rue Desfert-Rochereau (5e)

Importante Sté rive gauche dem. :

B STENOS-DACTYLOS

Ecr. à N° 45.117 CONTESSE Publicité 8, sq. Dordogne-17e, q. Ter.

DACTYLOS et TÉLÉPHONISTES demandées par BOTTIN. Vins en gros, Rueil-Malmaison (Seine-et-Oise). — MAL. 21-70.

Pr contrôle succursales outre-mer importante Sté Coloniale offre à

CHEFS COMPTAB.

TRES EXPERIMENTES

situat. intéress. comportant voyage annuel 9 mois Afrique Occid. Références 1er ordre exig. Adresser curriculum vitæ, dét. à N° 45.102 CONTESSE Publicité, 8, square de la Dordogne (17e), qui transm.

Demande personne sérieuse connaissant sténo-dactylo pr classement. Office du Sport Scolaire et Universitaire, 15, rue Soufflot, PARIS (5e arrondissement)

Sté